

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

ASSOCIATIONS, MARCHÉ DE NOËL, COMMERCES...

Le dynamisme au quotidien



Gremag.fr | SUIVEZ GRENOBLE SUR



Gre. sommaire

N° 55 NOV. - DEC. 2025

6

ILS ET ELLES FONT L'ACTU P. 04

Sofie Melnick • Charles Jimenez
• Lwambé • Guillaume Lavie •
Guillaume Dubœuf

LES ACTUS P. 06

La musée de Grenoble fait des bulles
• La colonne retrouve sa forme
olympique • Nous sommes faits pour
nous rencontrer • Sida : les associations
alertent • Déchèterie Jacquard : elle a
tout d'une grande...

REPORTAGE P. 14

Secours populaire, 80 ans d'histoires

DOSSIER
Une vie associative
à foison

16

DÉCODAGE P. 22

Enfance et handicap : un défi collectif
• La force tranquille du bénévolat
• Risque sismique : Grenoble se
bouge...

HISTOIRE DE. P. 26

Quatre commerces en plein renouveau

LES QUARTIERS P.28

La santé mentale à la MdH Teisseire-
Malherbe • Un nouvel espace de
glisse urbaine à Bouchayer-Viallet
• Bibliothèque Chantal-Mauduit :
la vie après • Les belles ondes de la
Maison de l'architecture de l'Isère •
L'ensemble Prémol se réinvente...

TRIBUNES P. 36

CULTURES ET SPORTS P. 38

Le Tympan dans l'Œil • Les Journées
de la photo • Le festin des Idiots au
Théâtre 145 • Le GUC Bando Kick-
boxing au féminin • Le FC Grenoble
Rugby handisport...

REGARDS SUR. P. 42

Taxis grenoblois, mode d'emploi

LE SAVIEZ-VOUS ? P. 44

Une cerise sur le gâteau de la tour
Perret • Adoptez un claustra !

PORTRAIT P. 45

Yasmina El Hlaissi



© Jean Giraud Moebius / Moebius Production



© Jean-Sébastien Faure

14

© Mathieu Nigay



© Auriane Pollet

30



© Sylvain Frappat

45

3 questions à Éric Piolle

Les températures baissent enfin : est-ce le moment d'hiberner ?

Ce serait dommage, au vu de la richesse culturelle qui s'annonce ! Le théâtre municipal propose une saison d'une grande diversité, et le théâtre Prémol saura aussi vous embarquer dans de belles histoires. Car l'hiver, c'est aussi le temps de refaire communauté, de raviver ce qui nous unit dans une ville où les cultures se croisent, dans un contexte de défiance vis-à-vis de ce qui est autre. La ville accueillera dans cette perspective une conférence sur l'antisémitisme. Ce croisement de cultures, la programmation de la Maison Internationale de Grenoble et le festival Dolce Cinéma lui donneront vie. Les amateurs et amatrices d'images trouveront leur bonheur avec le Mois de la photographie ou l'exposition sur la bande dessinée au musée de Grenoble.

Et le lien à la montagne n'est jamais loin : les Rencontres Ciné Montagne et l'exposition *Rouge comme neige* au Muséum se répondent, entre fascination et vigilance face aux bouleversements climatiques.

Fin d'année rime avec festivités et retrouvailles. Quel message souhaitez-vous faire passer ?

Pour beaucoup, c'est un temps de joie partagée. Le marché de Noël permettra encore cette année de se retrouver autour de diverses gourmandises. Mais pour d'autres, cette période rappelle la précarité ou la solitude : selon les Petits



© Sylvain Frappat

**Refaire communauté,
raviver ce qui nous unit
dans une ville où les
cultures se croisent.**

Frères des Pauvres, 750 000 personnes âgées n'ont aucun contact, soit l'équivalent d'une ville comme Marseille. Je veux remercier ici les agentes et agents qui rendent possibles les thés dansants et Noël à domicile. Le mes-

sage que je souhaite adresser aux Grenobloises et Grenoblois est celui de la solidarité. Si vous le pouvez, engagez-vous dans la vie associative, ou confiez l'emballage de vos cadeaux à une structure solidaire. Achetez d'occasion, soutenez les associations locales et les commerces de proximité. Ces gestes simples participent à maintenir le tissu humain de notre ville.

En décembre, le Mois de l'accessibilité s'intéresse à l'enfance. Pourquoi ce choix ?

Aborder l'accessibilité par le prisme de l'enfance, c'est agir pour l'égalité des chances dès les 1 000 premiers jours de l'enfant, notion chère à Boris Cyrulnik. Parler d'enfance et de handicap, c'est évoquer des droits, mais aussi le village (familles, institutions, associations, partenaires culturels, et chacun-e d'entre nous) qui accompagne chaque enfant pour apprendre, jouer, créer et participer pleinement à la vie collective.

Je remercie tous les acteurs du Mois de l'accessibilité, ainsi que sa marraine Anne-Sarah Kertudo, directrice de Droit Pluriel. Grenoble, membre du réseau Villes amies des enfants de l'UNICEF, a un lien historique avec l'enfance et mesure le rôle de chacun-e dans une communauté pour permettre aux enfants de grandir et de s'épanouir en sécurité. Nous l'avons rappelé en honorant le 13 octobre Eva Thomas, fondatrice de SOS Inceste pour revivre, de la médaille de la Ville.



Journal de la Ville de Grenoble / Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle

Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Isabelle Ambregna, Annabel Brot, Adeline Charvet, Richard Gonzalez, Gilles Peissel, Auriane Poillet, Frédéric Sougey

Photographes : Jean-Sébastien Faure, Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Mathieu Nigay, Florent Hermet, Thibaud GALAI, Christelle Marcadon, Erika

Kuenka, OMS, utopikphoto.fr, Jean-Paul Frutig
Bandes dessinées : Jean Giraud Moebius / Moebius
Production, Éditions Dupuis, 2025
Photo de couverture : Mathieu Nigay (décembre 2024)
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Olivier Monnier
Mise en page : Olivier Monnier
Gravure : Trium
Impression : Imprimerie Despesse
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 -
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Charles Jimenez, Sofie Melnick, Lwambé, Guillaume Lavie, Guillaume Duboeuf, Amélie

Artis, Charles Gardou, Marine et Margaux Palermo, Yasmina El Hlaissi, Sevan Faure, Naim Ait Sidhoum

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisée Imprim'Vert.

La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).

Magazine composé en typographie Open Source - Tirage 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



Papier chiné

Nappes, papiers cadeaux, photographies, billets de francs... sont autant de matières que de couleurs pour les sculptures de **Sofie Melnick**, qui représentent souvent le monde animal. « *Je trouve que leurs personnalités et leurs différences sont plus intéressantes à travailler que le corps humain* », explique cette artiste plasticienne grenobloise spécialisée dans le travail du papier mâché depuis les années 1990. « *Cette matière est extraordinaire. Elle permet d'insuffler de la légèreté, de la gentillesse et de la naïveté dans la vie.* » La passionnée transmet régulièrement les « *possibilités infinies* » de ce médium à travers des cours et des ateliers. Les élèves du périscolaire de l'école Paul-Bert ont pu y goûter. En quelques séances, les enfants ont fabriqué des fruits et légumes géants qui décorent aujourd'hui leur restaurant scolaire. Les adultes s'y intéressent aussi dans des cours que **Sofie Melnick** dispense le jeudi soir à la SADAG (Société des Amis des Arts de Grenoble). « *Je suis allée dans toutes les directions avant de m'arrêter sur le papier mâché. Aujourd'hui, j'essaie de redonner ses lettres de noblesse à cette chose vue comme enfantine !* » ■ AP

Instagram : @sofie_melnick_art



Sofie Melnick



Charles Jimenez

Le bricolage dans l'âme

Charles Jimenez, ancien ingénieur dans le domaine de l'électricité, s'est toujours nourri de sa curiosité pour l'innovation. « *Ça me branche* », lâche-t-il du haut de ses 70 ans. Depuis plus de huit ans, il traque bénévolement ce qu'il appelle « *non pas le vice caché mais la vis cachée* » des objets apportés en réparation au Repair café Pinal, un lieu associatif qui redonne vie aux appareils du quotidien en panne. Muni de son multimètre et autres fers à souder, il fait l'autopsie des cafetières, des téléphones ou encore des machines à coudre cassées. « *Ma spécialité, c'est tout ce qui est hi-fi. J'ai toujours aimé la technologie des années 1980-1990 avec des transistors, etc.* », confie le Grenoblois. « *Aujourd'hui, j'ai un panel très large qui suit l'évolution des technologies : les microprocesseurs, les disques durs...* » Car, au Repair café, les compétences se partagent entre les générations mais aussi avec les personnes qui viennent faire réparer un objet. « *Quand on est sur un sujet compliqué, la réparation peut prendre plusieurs semaines. Mais quand on y arrive, on se sent comme superman ! Je réalise aujourd'hui mon rêve de gamin.* » ■ AP

Repair café Pinal : 2, chemin Pinal - contact@repaircafegrenoblepinal.fr - ouvert le mardi de 14h à 18h.

Musique en fusion

Autrice, compositrice et interprète, **Lwambé** distille une musique volcanique, singulière et puissante qui fusionne avec audace de multiples influences.

Originaire de La Réunion, elle s'inspire du maloya. « *Cette musique traditionnelle me reconnecte à mon enfance. J'ai appris à jouer du kayamb en autodidacte et j'ai eu envie de mêler les sonorités de cet instrument à ce que j'écoute : du rap, de l'électro, pour créer un style qui me ressemble.* » En 2023, elle se lance dans l'aventure et très vite, son « *hip-hop kréol* » hybride et inédit retient l'attention. Lauréate de la Cuvée

Grenobloise 2024, elle se produit sur de nombreuses scènes de l'agglomération avant de développer son projet en version trio avec Isabelle Eder aux synthétiseurs et Laurent Nedja aux percussions. « *Cette rencontre était comme une évidence et m'a donné une impulsion nouvelle, en matière d'énergie et d'inspiration !* » La preuve avec *Paré*, un EP sorti fin septembre. À la fois incandescent et profondément groovy, il s'appuie sur des textes en créole pour nous « *faire naviguer entre colère, douceur et ironie* ». ■ AB



Lwambé



Guillaume Lavie

© Auriane Pollet

Réflexion en mouvement

Comédien et metteur en scène, Guillaume Lavie est fondateur de l'École des gens où il met en œuvre « une approche centrée sur la bienveillance et la singularité, afin de permettre à chacun et à chacune de trouver sa propre parole artistique ».

Passionné par le théâtre depuis l'adolescence, il a débuté dans une troupe de jeunes comédien·nes accompagné·es par l'Espace 600 avant d'être élève puis enseignant au célèbre cours Florent à Paris. Après un petit détour par la Chine, il revient à Grenoble et ouvre en 2013 un lieu dédié à la pratique du théâtre amateur. Si l'initiative réunit à ses débuts une vingtaine d'élèves, le projet prend de l'ampleur au fil des ans. « L'École des gens s'est ouverte à de nouvelles disciplines : impro, clown, réalisation de courts métrages... Aujourd'hui, on accueille environ 500 personnes par an, adultes comme enfants, et on propose aussi une formation professionnelle. Cependant, l'approche n'a pas changé, c'est toujours l'humain qui est au centre. L'École des gens appartient à ses élèves, beaucoup ont les clés et viennent selon leurs envies pour développer des projets qui leur ressemblent. » ■ AB

Quelle patte !

Les habitué·es du Tohu Bohu le savent : les pâtes de Guillaume Dubœuf, c'est quelque chose. Le chef et propriétaire du restaurant bistrannique installé au 16, rue Chenoise depuis 2022, récompensé d'un Bib gourmand au guide Michelin 2025, vous le dit sans ambages : « Les pâtes ne supportent aucune imperfection, et c'est une passion collective ! ». Non content de les cuisiner avec Paolo, son complice de la première heure, et la joyeuse équipe du « Tohu » (8 salarié·es), le trentenaire les fabrique de A à Z – des raviolis, des cavalettis, des tagliatelles... comme le faisait sa grand-mère sicilienne –, et prolonge l'expérience... D'ici la fin de l'année naîtra la petite sœur du Tohu Bohu, une épicerie italienne baptisée Pastificio (« fabrique de pâtes » en italien). Jouxant le restaurant, le petit local de 35 m² (ex-studio d'un photographe indépendant) abritera le laboratoire dévolu à la fabrication des pâtes et l'espace de vente. On y reconnaîtra l'exigence du chef fêru de qualité artisanale, qui a confié les travaux à des artisans locaux, de la vitrine cerclée de bois, créée sur mesure, au sol en terre cuite. Et on y achètera les fameuses pâtes bien sûr, mais aussi des fromages et des vins en direct de la Botte. Noël est déjà là.

■ Isabelle Ambregna



© Mathieu Nigay

Guillaume Dubœuf



ÉVÉNEMENT

Le musée de Grenoble fait des bulles

Du 22 novembre au 19 avril, le musée de Grenoble présente une grande exposition dédiée à la bande dessinée qui embrasse un siècle de création en mêlant littérature jeunesse et adulte, occidentale et japonaise.

Épopées graphiques. Bande dessinée, comics, mangas réunit plus de 400 planches issues principalement de la collection du dirigeant d'entreprises Michel-Édouard Leclerc, en partenariat avec le fonds Hélène & Édouard Leclerc.

La première partie se concentre sur l'ADN de la bande dessinée, faire rire et voyager, avec des personnages emblématiques comme Bécassine, Popeye, Tintin, Astérix, Spirou et Fantasio... Ce vaste panorama de l'histoire de la BD nous fait parcourir les époques et les genres en dévoilant

à chaque étape la diversité comme la créativité du neuvième art.

Immersion graphique

Science-fiction, fantasy, polar, horreur, érotisme, romanesque ou autobiographie s'illustrent avec les incontournables séries Flash Gordon, Dick Tracy, Walking Dead ou Corto Maltese, des œuvres signées Milo Manara, Marjane Satrapi, Osamu Tezuka, Joann Sfar ou encore Jean-Marc Rochette. Pas moins de 200 artistes sont exposés et certaines grosses pointures telles que Moebius, Enki Bilal et Philippe Druillet

font l'objet d'un focus. Entre humour et angoisse, récits intimes et projections post-apocalyptiques, cette immersion montre comment la BD a évolué en fonction de l'âge du lectorat ou des préoccupations de nos sociétés. Elle permet aussi d'approcher l'extraordinaire liberté du 9^e art qui s'exprime à travers des formes graphiques toujours plus audacieuses, des œuvres complexes et fortes, des sources d'inspiration sans cesse renouvelées. ■ AB

📅 Du 22 nov. 2025 au 19 avr. 2026, tous les jours sauf mardi, de 10h à 18h30. Tarifs : 7-14 €. museedegrenoble.fr

Demandez le programme !

Avec l'expo, le musée de Grenoble organise des parcours pour les familles et des ateliers créatifs qui s'adressent aux enfants mais aussi – et c'est nouveau ! – aux ados, tandis qu'un livret pour enfants est disponible gratuitement à l'accueil. On découvre également une programmation culturelle riche et foisonnante : rencontres, conférences, BD-concerts... Pensée pour tous les publics, elle réunit de nombreux

partenaires : les librairies grenobloises (Momie, Phénix, BD Fugue, Glénat, Arthaud, Le Square et la FNAC) pour des séances de dédicaces avec des illustrateurs et illustratrices, les cinémas Le Méliès, Juliet-Berto et le Pathé avec des films familiaux ou plus pointus inspirés de l'univers de la bande dessinée. Les bibliothèques municipales accueillent des artistes grenoblois-es pour des temps d'échanges ainsi que trois expos

présentant des planches originales issues de la collection du musée de Grenoble. Des animations (club lecture pour échanger sur ses albums préférés, jeux pour tester ses connaissances sur le 9^e art) sont proposées à la bibliothèque du musée. D'autres rendez-vous ludiques, comme une grande journée « cosplay » inspirée des costumes des héros et héroïnes de BD, sont aussi au programme... ■ AB

RESTAURATION

La colonne retrouve sa forme **olympique**

Vous êtes forcément déjà passé-e devant la Colonne olympique, l'œuvre du sculpteur Morice Lipszyc, installée à la limite de Saint-Martin-le-Vinoux et de Grenoble, aux abords de l'Esplanade. Créée en 1967, elle a fait l'été dernier l'objet d'un chantier de restauration-conservation.

Pour Sabrina Vétillard, Marie Courseaux et Lucie Antoine, les trois expertes à la manœuvre, la restauration de la Colonne olympique est le deuxième chantier à caractère monumental effectué cette année pour la Ville de Grenoble. Environ 85 mètres carrés de granit bleu de Lanhélin ont été minutieusement nettoyés pendant une dizaine de jours. « Toutes les pierres ne se ressemblent pas, explique Sabrina Vétillard. Le granit est plus facile à nettoyer que le calcaire par exemple, puisque cette roche est plus dure. »

Nettoyage minutieux

Elles ont d'abord retiré les mousses et les lichens qui se sont formés en surface. Après avoir laissé le produit biocide agir pendant quelques jours, elles ont réalisé un micro-gommage afin de retirer toutes les saletés dues à la pollution atmosphérique et à la poussière. Les trois restauratrices se sont ensuite affairées à la pose d'un mortier pour consolider les joints abîmés par le temps. L'œuvre de Morice Lipszyc, dit LIPSI, avait déjà fait l'objet d'une intervention il y a quelques mois. Marie Courseaux accompagnée de l'équipe anti-tag du service Propreté urbaine de la Ville de Grenoble avait retiré un tag en partie basse de la sculpture. Durant l'automne, certaines œuvres du parc Albert-Michallon auront l'attention d'une équipe de conservation-restauration spécialisée dans le métal. ■ Auriane Poillet



© Auriane Poillet

Toutes et tous en **selle** !

Depuis le 31 octobre, la Métropole relance son dispositif d'aide à l'achat de vélo, sous réserve qu'il soit acheté auprès d'un magasin ou association partenaire du dispositif.

Un joli coup de pouce, l'aide allant de 15 € à 500 € selon le type de vélo choisi, neuf ou d'occasion : musculaire, à assistance électrique, cargo... Toutes les aides sont soumises à des conditions de ressources, à l'exception des personnes à mobilité réduite qui souhaitent acquérir un vélo adapté. Et attention, toute demande doit être faite avant l'achat du vélo, sur le site suivant : <https://aidevelo.mobilites-m.fr/> ■

FESTIVAL

Nous sommes faits pour nous rencontrer

Organisé par la Cimade, Migrant' Scène se déroule cette année sur le thème *Tissons demain ! Place aux alternatives, place à l'altérité !*

La Cimade est une association de solidarité avec les personnes migrantes, réfugiées ou demandeuses d'asile. « Le festival est une invitation à regarder autrement, à passer par l'émotion pour comprendre, créer du commun et éviter l'entre-soi », précise Blandine Dentella, bénévole et membre du groupe sensibilisation. Pour cela, il s'appuie sur une vingtaine de rendez-vous « portés par des artistes concerné-es par la situation actuelle et qui veulent s'investir ». Par exemple la compagnie D'Amour Emporté avec *Un qui veut traverser*, un solo théâtral sur la migration inspiré de témoignages, ou la compagnie Entre Autres pour *D'une rive l'autre*, un florilège de textes et chansons évoquant l'exil. La parole est aussi donnée aux personnes

concernées avec *Sous les ponts nous danserons*, un conte musical inspiré du vécu des personnes qui apprennent le français avec la Cimade.

Place à la rencontre !

Autre ligne forte du festival : « Ouvrir des espaces de dialogue pour faire barrage à l'intolérance. » On pourra ainsi échanger au Bar Radis avec la réalisatrice Isalia Pemezakis autour de son film *Tero Loko* qui met en avant une initiative associative inspirante en faveur des personnes réfugiées. Mouna Sadli, peintre et écrivaine marocaine, exposera des tableaux à la bibliothèque Centre-ville et sera présente le 26 novembre pour évoquer son ouvrage *Kafoumba* consacré aux Guinéens et Guinéennes en exil.



Les bénévoles de la Cimade iront aussi au-devant de Grenoblois-es le 23 novembre sur le marché de l'Estacade « dans un esprit d'ouverture, de convivialité et de partage ». ■ Annabel Brot
i Du 15 novembre au 7 décembre.
Infos : migrantscene.org



L'envers du décor

Humaine et engagée, l'expo *M'ma wali* présente le travail des livreurs de repas à vélo dans l'agglomération grenobloise. Elle est réalisée par Christian Revest qui mène un travail photographique reposant sur « une vision sociale et esthétique du monde ». Fruit d'une pratique collaborative articulant écoute et prise de vue, ce récit visuel s'appuie sur le déroulé du quotidien, de l'attente d'une commande à sa livraison au client. « *M'ma wali* signifie « mon travail » en soussou, la langue parlée par les livreurs

pour la plupart guinéens. Les photos explorent la camaraderie au sein du groupe qui permet de tromper l'angoisse et la pression, les conditions difficiles, l'isolement. » En mettant en lumière une volonté sans faille de travailler pour subvenir à ses besoins, l'expo invite aussi à pénétrer l'envers du décor pour « s'interroger sur nos possibilités d'action, en tant que client-es et citoyen-nes, sur les conditions d'emploi des livreurs à vélo ». ■ AB

i Du 24 au 28 novembre au tiers-lieu Chez Té, 10 bis, rue Hébert. Entrée libre et gratuite.

télex

Allumé-es

L'édition 2025 des Néons de minuit, c'est au Jardin de Ville les 5 et 6 décembre, de 17h à 23h. À découvrir : quatre installations d'artistes, pour des immersions lumineuses et des étoiles dans les yeux.

Illuminé-es

Six sapins de Noël seront installés fin novembre place des Mosaïques, devant la gare, place de la Cymaise, au 20, galerie de l'Arlequin, places Notre-Dame et Gustave-Rivet. Hauts de 7 à 8 mètres, ils se parent de guirlandes pour le plaisir de briller dans la nuit. Les sapins proviennent tous d'une pépinière locale de La Côte-Saint-André.

Brillant

Le marché de Noël est de retour ! Du 21 novembre au 24 décembre, place Victor-Hugo. Ouvert tous les jours à partir de 10 heures.

Éclairée

La passerelle Saint-Laurent est de nouveau mise en lumière, et de façon permanente, tous les soirs jusqu'à 23 heures. Pour une traversée de l'Isère féerique et des photos qui vont en jeter !



© Sylvain Frappat

CADRE DE VIE

Buller au bord de l'Isère

Si quelques finitions sont encore prévues, la terrasse au pied de la gare basse du téléphérique de la Bastille est terminée.

Intégrée au parcours touristique de Grenoble, une plateforme en bois démontable de 200 m² a été installée, formant des assises et accueillant du mobilier urbain conçu sur mesure. L'aménagement, inspiré du téléphérique, a été imaginé en lien avec les Architectes des bâtiments de France pour être un signal visuel, un espace incitant les passantes et les passants à s'arrêter, à traverser et à contempler le paysage, sans entrer en concurrence avec

les éléments patrimoniaux et naturels à valoriser : l'Isère, les quais, la Bastille et le téléphérique. Les places PMR et vélos restent disponibles quelques mètres plus loin.

La pose d'une résine sur la terrasse en bois, la reprise du revêtement du parapet et le marquage de la traversée piétonne viendront compléter l'installation. Mais il y a déjà de quoi buller au bord de l'Isère avant de prendre les bulles. ■

SERVICES CIVIQUES 2026

Les inscriptions sont ouvertes

La Ville et le CCAS de Grenoble recrutent des volontaires en service civique pour le premier semestre 2026. Le service civique permet aux jeunes Grenobloises et Grenoblois de 16 à 25 ans de s'engager dans des missions d'intérêt général indemnisées, au service de la collectivité, sans condition de diplôme. Les missions portent sur l'animation, la petite enfance, les liens entre générations, l'éducation, le soutien aux initiatives locales... Parmi les missions proposées : développer des projets dans les crèches,

participer aux animations périscolaires, animer des activités en foyer pour personnes âgées...

Bon à savoir : l'indemnité est de 620 € par mois pour une semaine de 24 heures. La mission court du 2 janvier au 30 juin 2026.

Dossier de candidature à télécharger sur grenoble.fr et à déposer dans les espaces jeunesse : La Chaufferie, Le Transfo, Le Carré ou bien à l'Hôtel de Ville. Date limite de dépôt du dossier : vendredi 14 novembre. ■

SANTÉ

Sida : les associations alertent

Plus de quarante ans après l'identification du VIH, la France fait face à un recul préoccupant des connaissances et à une banalisation du risque. Les associations grenobloises AIDES, Sida Info Service et Tempo sonnent l'alarme et rappellent l'importance de maintenir la visibilité autour du VIH, comme de renforcer les actions de prévention et de sensibilisation.

Une enquête Sidaction 2025 révèle que 40 % des jeunes pensent qu'un vaccin contre le VIH existe et 39 % qu'on peut en guérir. Et ils sont 42 % à croire que le VIH peut se transmettre par un baiser. Les idées fausses touchent l'ensemble de la population. Selon une étude Ifop réalisée en 2024 pour les 40 ans de AIDES, 77 % des Français-es ignorent qu'une personne séropositive sous traitement, avec une charge virale indétectable, ne transmet pas le VIH, même sans préservatif. Cette méconnaissance nourrit la séro-



© Auriane Poillet

phobie : moins d'une personne sur deux poursuivrait une relation avec un-e partenaire séropositif-ve, et plus d'un-e Français-e sur cinq serait mal à l'aise à l'idée que l'enseignant-e de leur enfant soit séropositif-ve.

Des comportements à risques

Une étude Harris Interactive 2024 montre qu'un Français sur trois ne se fait pas dépister après un rapport à risque. Chez les moins de 25 ans, on observe une recrudescence des infections sexuellement

transmissibles (IST) et une baisse du port du préservatif, tandis qu'une hausse des IST est aussi constatée chez les personnes hétérosexuelles de plus de 50 ans, hommes comme femmes.

Santé Publique France estime qu'environ 10 800 personnes vivent sans savoir qu'elles sont séropositives, et que 43 % des infections sont découvertes à un stade tardif.

Coupe des financements américains

À la fin de l'année 2024, les efforts conjoints des communautés, des associations et des gouvernements avaient permis de réduire de 40 % les nouvelles infections par le VIH et de 56 % les décès liés au sida depuis 2010. Les progrès scientifiques, notamment les traitements injectables à longue durée d'action, ouvraient la voie à de nouveaux espoirs. Mais en 2025, la décision brutale du gouvernement américain de couper une large part de ses financements internationaux a porté un coup sévère à cette dynamique.

L'ONUSIDA alerte : d'ici 2029, le désengagement financier des États-Unis pourrait entraîner plus de six millions de nouvelles infections et quatre millions de décès supplémentaires liés au VIH à travers le monde. ■

Journée mondiale de lutte contre le sida : Grenoble se mobilise à vélo !

À l'occasion de la 38^e Journée mondiale de lutte contre le sida, les associations grenobloises unissent leurs forces pour rappeler que le VIH circule toujours et qu'il est urgent de renfor-

cer, maintenir et protéger les progrès réalisés ces quarante dernières années. Le samedi 29 novembre, une véloparade invite à 14 heures les Grenobloises et les Grenoblois à venir à vélo, en trottinette, roller, skateboard (ou tout autre engin à roulettes), vêtu-es d'un vêtement ou accessoire rouge, couleur symbole de la lutte contre le sida. ■

📅 Samedi 29 novembre - square Docteur-Martin – stands associatifs et animations de 13h à 17h.



© Sylvain Frappat



RÉAMÉNAGEMENT

Déchèterie Jacquard : elle a tout d'une grande !

Elle était fermée depuis avril, elle vient de rouvrir largement ses portes dans le quartier Flaubert. Agrandie et modernisée, la déchèterie Jacquard est la 5^e déchèterie « nouvelle génération » de la Métropole.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 6200 m² contre 1200 m² pour l'ancienne déchèterie, 15 bennes installées contre 8 auparavant, 31 variétés de déchets acceptés (21 avant), 7000 tonnes de déchets traités par an contre 4300 dans la déchèterie ancienne version.

La déchèterie Jacquard a été pensée pour la sécurité des personnes usagères, avec une circulation facilitée pour ne pas croiser les engins de manutention. Si on y ajoute des accès piétons protégés et un accès pour les vélos-cargos, tout le monde trouvera passage à son moyen de locomotion. Les déchets ayant aujourd'hui une seconde

vie, le circuit de dépose prévoit dès l'entrée un espace dédié aux objets réutilisables. Une autre zone de collecte accueille les objets recyclables et en bout de parcours, des bennes reçoivent les déchets destinés à être incinérés ou enfouis. Un espace est dédié à des ateliers ponctuels de réparation et un préau des matériaux viendra compléter l'offre de services pour permettre le troc de matériaux de chantier. Une déchèterie XXL donc, qui conformément au plan de modernisation des déchèteries métropolitaines, incite à réutiliser plutôt que jeter. ■

En pratique

Du lundi au samedi : de 8h15 à 12h – de 13h à 17h30

Adresse : 20, rue Jacquard à Grenoble

Déchets acceptés :

- Articles de sport/loisirs
- Articles de bricolage/jeux/jouets
- Batteries
- Bois
- Cartons
- Cartouches d'encre
- Couettes et oreillers
- Déchets d'activité de soins à risques infectieux
- Déchets diffus spécifiques
- Équipements électriques et électroniques
- Gravats
- Huiles de friture
- Huiles de vidange
- Laine de roche
- Laine de verre
- Menuiseries vitrées
- Métaux
- Meubles et objets de la maison
- Néons et ampoules
- Papiers
- Peintures
- Piles accumulateurs
- Plastiques non recyclables
- Plâtre
- Pneus/pneus jantés
- Polystyrènes
- Textiles
- Végétaux
- Verre



© Jean-Sébastien Faure

La Métropole a souhaité rendre hommage à Lilian Dejean, agent municipal au service de la propreté urbaine de la Ville, tué par balles le 8 septembre 2024 alors qu'il tentait d'empêcher la fuite d'un chauffard. Une fresque à son image, choisie par la famille, a été réalisée par l'artiste Valoushka sur le mur d'enceinte de la déchèterie, en face même de ce qui fut son lieu de travail. ■



Brûleurs de Loups

Victoire 7-4 de l'équipe de hockey sur glace grenobloise face aux Suisses de Lausanne HC. Match de Champions Hockey Ligue CHL à la patinoire Polesud. 8 octobre.

l'avez-vous vu ?



250 ans du Muséum

La fanfare Pink it Black au Jardin des Plantes -
Joséphine Baker.

20 septembre.



© Auriane Poillet

© Auriane Poillet



Cuisine centrale



Journée portes ouvertes :
visite des différents
postes de travail.
20 septembre.



« Une journée... avec »

La bibliothèque
municipale de Grenoble
propose un nouveau
format de rencontres
littéraires. Sa première
invitée : l'écrivaine Adèle
Yon (*Mon vrai nom est
Élisabeth*). Bibliothèque
Centre-ville.

10 octobre.

© Sylvain Frappat



SOLIDARITÉS

Secours populaire, 80 ans d'histoires

Toute cette année, le Secours populaire français a soufflé les 80 bougies de son engagement solidaire. L'association poursuit son combat. Exemple avec sa fédération iséroise.

Par Auriane Poillet

En France, une personne sur cinq se déclare en situation de précarité, selon le baromètre IPSOS/Secours populaire 2025. « La misère n'a plus de visage. On trouve toutes les catégories de population dans nos bénéficiaires, du SDF au travailleur ou à la travailleuse pauvre en passant par les retraité-es et les étudiant-es. C'est le reflet de la société, la réalité. Et cela se dégrade depuis quinze ans. » Voilà le constat de Nabil Chetouf, secrétaire général de la Fédération de l'Isère du Secours populaire.

Accueil inconditionnel

En 2025, plus de 30 000 personnes ont été accueillies sur le territoire. « On reçoit les personnes en difficulté sans a priori, sans juger de leur apparence et

dans la bienveillance. Et on regarde les situations au cas par cas. Aujourd'hui, la précarité peut toucher n'importe qui. » Trois Français sur cinq connaissent une personne proche en situation de précarité et 38 % des bénéficiaires du Secours populaire sont des mineur-es. Nabil Chetouf n'hésite pas à décrire « un impact violent sur la santé mentale des personnes en difficulté ». Selon le baromètre, près d'une personne sur trois renoncerait à se faire soigner faute de moyens et un parent sur cinq n'a pas pu subvenir aux besoins essentiels de ses enfants.

Actions et ambitions

Aide alimentaire, aide au départ en vacances, accès au sport et la culture, accès

aux soins... « Pour assurer la continuité de nos actions, le plus important pour nous est le soutien financier, dont un besoin de financement public stable et pérenne. » Face aux défis actuels, le Secours populaire maintient malgré tout ses ambitions. Récemment, la fédération iséroise a acquis un local rue des Alliés. Des travaux et des demandes de subvention sont en cours pour transformer l'endroit en un lieu de solidarités. « L'objectif est de développer une partie culturelle dans un lieu ouvert à toutes et à tous pour organiser des séminaires, des vernissages, des soirées thématiques ou tout autre projet qui permettra de récolter des fonds au profit du Secours populaire. Plus on collecte, plus on fait de solidarité ! » ■

📍 8, rue des Peupliers - 04 76 23 64 30 - secourspopulaire.fr/38

Des Pères Noël Verts pour n'oublier personne

La campagne des Pères Noël Verts permet de récolter des fonds pour offrir des cadeaux neufs aux enfants dont la famille est en difficulté financière. Et de leur proposer des moments de bonheur en cette période de fin d'année qui se doit d'être joyeuse.

« Le Père Noël rouge ne peut pas aller partout car il a trop de travail. Il y a aussi des endroits où il oublie d'aller », fait remarquer Nabil Chetouf, secrétaire général de la Fédération de l'Isère du Secours populaire. C'est là qu'interviennent les Pères Noël Verts, qui agissent depuis quarante ans au sein du Secours populaire. Pendant quelques semaines, ils parcourent le territoire pour récolter des fonds afin d'aider le Père Noël rouge dans sa tâche.

Lancement de campagne

Dans ce cadre, un Dîner des solidarités est organisé à la patinoire Polesud jeudi 6 novembre. L'occasion également de fêter les 80 ans de l'association en présence de la secrétaire générale nationale du Secours populaire, Henriette Steinberg. « On invite toutes les personnes qui donnent, sans qui le Secours populaire n'existerait pas, entreprises et institutions, à participer à ce dîner et à prendre une place à table au tarif de 200 euros. » Le menu sera proposé par le chef étoilé grenoblois Stéphane Froidevaux, de la Maison Fantin-Latour. L'association espère accueillir plusieurs centaines de convives qui pourront aussi profiter d'un spectacle d'humour et

d'animations musicales. Soixante-cinq étudiants et étudiantes du lycée hôtelier Lesdiguières ainsi que soixante bénévoles du Secours populaire seront mobilisés pour assurer le service et l'accueil des invité-es.

Pour plus de joie

« C'est un moment magnifique, fait avec beaucoup d'amour, qui promet beaucoup de surprises et permet aux gens de se rencontrer. Et la finalité, c'est de faire un geste de solidarité. »

L'intégralité des bénéfices de cette soirée sera dédiée à l'organisation d'une soirée au profit des bénéficiaires du Secours populaire, prévue le 20 décembre prochain. On y verra

une parade des Pères Noël Verts, un spectacle de magie et plein d'autres surprises. Et surtout, « un cadeau neuf sera offert à chaque enfant et un goûter sera réalisé par un chef étoilé. On insiste beaucoup sur le fait que le cadeau soit neuf car c'est peut-être le seul que l'enfant aura de l'année. »

Les enfants bénéficiaires qui n'auront pas pu se rendre à cet événement recevront également leur présent. ■

Le saviez-vous ?

Le Secours populaire compte environ 3860 bénévoles sur l'ensemble du territoire isérois ! Grâce à un partenariat avec Sciences Po, 250 étudiant-es de Grenoble viennent aussi prêter main forte à l'association pour réaliser des maraudes, tenir des permanences ou participer à toutes sortes d'actions de solidarité. « Lorsqu'une permanence pour les jeunes est tenue par des jeunes, c'est beaucoup plus facile et beaucoup plus fluide. Beaucoup de jeunes font notre force. » ■

Faciliter l'accès à la culture et au sport

C'est une tradition depuis une dizaine d'années. Le musée de Grenoble ouvre ses portes à des personnes bénéficiaires du Secours populaire pour un « moment de partage inoubliable » en famille.

« Même si l'entrée est gratuite, certaines n'y vont pas car elles pensent que l'art est inaccessible. » De son côté, la montagne peut elle aussi sembler inatteignable. C'est pourquoi des sorties y sont aussi organisées. Récemment, 150 personnes en difficulté ont par exemple pris un bol d'air à Chamrousse. ■





Une vie associative à foison



Une vie associative à foison

Solidarités, santé, culture, sport... Avec près de 5 000 associations, Grenoble figure parmi les villes françaises où la vie associative est la plus dense. Panorama de cette dynamique qui anime la vie au quotidien et rend de multiples services aux habitant-es.

Un dossier d'Adeline Charvet

Les associations tissent des liens, défendent des valeurs, des cultures et soutiennent de nombreux événements et projets. Au quotidien, elles fournissent d'importants services aux habitant-es : l'accès aux droits facilité, la défense de causes, l'accompagnement et l'accueil de personnes en précarité, avec des difficultés administratives ou de santé, des activités sportives, artistiques, culturelles, de loisirs et solidaires.

Les solidarités en première place

Les secteurs les plus représentés sont les solidarités, puis la culture et les sports. Grenoble forme un des rares territoires où les associations de solidarité occupent la première place. Si l'on rassemble l'action sociale et de santé (14 % des associations), l'action humanitaire (7 %), de défense des droits (17 %) et l'éducation et l'insertion (8 %), c'est près de la moitié du tissu associatif grenoblois.

Associations employeuses

Maillons importants de l'économie locale (lire l'interview d'Amélie Artis, page 21), les associations sont pourvoyeuses d'emplois avec plus de 6 000 salarié-es, notamment dans l'action sociale (38 % des salarié-es des associations) et l'enseignement (15 %).

Elles reposent également sur le bénévolat, qui s'accorde majoritairement au féminin (58 % des bénévoles sont des femmes). Qu'il soit administratif, pour assurer l'activité régulière, ou encore ponctuel, le bénévolat engage toutes les tranches d'âge. Contrairement à l'image d'une présidence occupée par



Visite au musée de Grenoble pour les enfants bénéficiaires du Secours populaire, venus de toute l'Isère.

© Auriane Pollet

une personne retraitée, cette fonction est souvent assumée par une personne active (57 % entre 25 et 62 ans). Si l'engagement se transforme, et que les jeunes ont tendance à davantage passer d'une association à l'autre pour offrir de leur temps, 7 bénévoles sur 10 ont un engagement régulier.

Des espaces mutualisés

Quid des lieux des associations ? La moitié investit les salles et les gymnases municipaux (100 salles polyvalentes, 44 équipements sportifs) dans tous les quartiers de la ville, avec une densité particulière en centre-ville et à La Villeneuve, historiquement portée par ce tissu. Face à la tension immobilière

du bassin grenoblois, des espaces mutualisés et coopératifs apparaissent, mettant en commun du matériel et des équipements et se soutenant dans leurs projets. La Maison de la vie associative et citoyenne illustre cette dynamique. S'il n'existe pas de mouvement à proprement parler qui fédère toutes les associations grenobloises, le Forum du samedi de la rentrée est le rendez-vous qui donne à voir bon nombre d'entre elles. Près de 8 000 personnes viennent chaque année s'y informer, s'y inscrire ou s'engager. ■

grenoble.fr/associations (annuaire des associations, agenda, formations destinées aux associations, offres de bénévolat...)



Une vie associative à foison

BIG BANG BALLERS

Du sport
sans personne
sur la touche

« Nous voulons permettre à tout le monde d'accéder à une activité physique et sportive, que les personnes se rencontrent et se mélangent dans le sport », indique Raphaël Rossato, coordinateur pédagogique des Big Bang Ballers. Car le sport tel qu'il est proposé en France n'est pas souvent le terrain de l'inclusion ni du brassage social. C'est sur ce constat que l'association a démarré en 2010, ouvrant les terrains de basket-ball à des populations laissées sur la touche. Depuis, la liste d'activités s'est étoffée : badminton, futsal, tennis, volley, zumba, yoga... Le programme s'est structuré avec la ferme intention de contrecarrer les freins à la pratique sportive. Elle joue ainsi sur l'accès à l'information, le coût, la formation des encadrant-es et les barrières psychologiques. « Ce n'est pas facile d'entrer dans un gymnase quand on n'y a jamais été », précise Raphaël.



© Auriane Poillet

Ainsi, les Big Bang Ballers font plusieurs propositions. La plus connue est son club sportif à La Correspondance et à La Plage de Grenoble (créée par l'association AD2S avec laquelle les Big Bang Ballers ont fusionné depuis peu), quartier Flaubert. Des personnes salariées de l'association vont dans des établissements d'accueil (pour personnes précaires, en situation de handicap...) et proposent des sessions sportives adaptées. Des rencontres sportives « croi-

sées » sont organisées, mêlant sur le même terrain des publics qui ont peu l'habitude de se rencontrer, par exemple footballeurs et footballeuses. Et puis, les mercredis après-midi, il y a le Big bang park, un centre aéré multisport gratuit et sans inscription où pendant que les enfants jouent, les parents peuvent prendre un cours de yoga. À chacune et à chacun sa chance de bouger. ■

bigbangballers.fr

LES PETITS DÉBROUILLARDS

Aiguiser la curiosité par les sciences

Comment gonfler un ballon sans souffler ? C'est l'une des expériences que proposent Les Petits Débrouillards, association d'éducation populaire à la culture scienti-

fique et technique. Il n'est pas forcément question d'enseigner des concepts en sciences dures : « Nous voulons susciter la curiosité des gens, qu'ils s'approprient la démarche scientifique, qu'ils se questionnent », explique Vladimir Misiak, bénévole des Petits Débrouillards de Grenoble. Car l'association, présente dans toute la France et dont le comité local de Grenoble reprend du peps cette rentrée, se donne surtout pour mission de stimuler l'esprit critique et la pensée. Ainsi, au-delà des interventions en physique, en chimie, en électronique ou en sciences de l'environnement, Les Petits Débrouillards proposent des programmes en sciences humaines, contre le racisme et les pré-

jugés, pour développer notre capacité à « être humains et vivre ensemble ». Avec dix-sept membres à Grenoble, l'association assure la formation de ses intervenant-es (à prix libre et conscient). Ces derniers déploient ensuite différentes animations dans les centres sociaux, les MJC, les entreprises, les rendez-vous familiaux, les fêtes scientifiques et les festivals. Elle met aussi à disposition sur un Wiki des expériences à faire à la maison. « On devient un Petit Débrouillard, on fait partie de ce réseau où plein d'idées fourmillent et où on a à cœur de partager et d'échanger », témoigne Vladimir. ■

**lespetitsdebrouillards.org -
wikidebrouillard.org/wiki/Accueil**



© Utopik Photo

Dans le Mercantour, chantier de démontage d'installations obsolètes.

© Jean-Paul Frutig



MOUNTAIN WILDERNESS

Une montagne de philosophie

Le mouvement Mountain Wilderness est né en 1987 dans le Piémont en Italie, à Biella, à l'occasion d'un congrès qui réunissait les grands noms de l'alpinisme. C'est là que le socle philosophique a été posé : il s'agit de préserver la possibilité pour les humains de se ressourcer dans la nature sauvage d'altitude et « *y éprouver en toute liberté la solitude, les silences, les rythmes, les dimensions, les lois naturelles et les dangers* ».

Depuis, des associations nationales se sont créées dans différents pays. En France, l'association est inscrite dès 1988 et s'installe à Grenoble en 1995. C'est ici que se trouve toujours son siège avec une équipe de 10 salarié-es. Sur tous les massifs montagneux français, elle rassemble près de 1800 adhérent-es (dont 300 sur le territoire grenoblois).

Le mouvement prône « *la montagne à vivre* », habitée à l'année et pas seulement en périodes touristiques, en libre accès à condition qu'une éducation aux milieux soit assurée, que l'on rejoigne avec une mobilité douce, non bruyante (sans bruits de moteurs, sans aéronefs...). Une montagne où les espaces naturels sont protégés, les ressources préservées et les changements climatiques pris en compte, où l'agriculture a sa place et où les projets d'aménagement sont « *raisonnables* ». Animée par plusieurs générations, Mountain Wilderness France, reconnue d'utilité publique, est devenue une instance de vigilance et travaille à sensibiliser le grand public lors de rencontres, de forums, de chantiers. Elle dialogue – dans une posture apolitique – avec les pouvoirs publics et les gestionnaires de projets par du plaidoyer et des recours juridiques. Un groupe local grenoblois est en train de se constituer. ■

📍 mountainwilderness.fr

ADTC

Pour se déplacer autrement

L'Association de Développement des Transports en Commun (ADTC) est fondée en 1974 par un groupe de militant-es pour défendre l'implantation du tramway à Grenoble. Aujourd'hui, son leitmotiv est de promouvoir tous les modes de déplacement alternatifs à la voiture en solo, de participer à une ville où il y a de la place pour les cyclistes, les piéton-nes et les transports en commun. Dotée d'une équipe de cinq salarié-es et avec près de 500 adhérent-es, son engagement se traduit à la fois auprès des décideurs et du grand public.

Par sa connaissance fine du territoire et des enjeux d'aménagement, elle exerce un rôle de plaidoyer et de relais des besoins des habitant-es auprès des élu-es et des opérateurs. Parmi ses chevaux de bataille : la sécurisation du cours Berriat pour les cyclistes et les personnes à pied ou encore un plaidoyer « *pour des transports en commun attractifs* ». Partenaire de l'École du vélo de Grenoble, l'ADTC assure aussi des cours de vélo dans différentes communes du territoire. Elle cordonne localement le programme national Vélo-Égaux qui encourage l'usage du vélo et le réemploi des cycles. Dans les écoles et lors de rendez-vous grand public, elle sensibilise les habitant-es aux impacts des transports sur notre qualité de vie et sur notre santé.

Un engagement également social, le vélo jouant un rôle émancipateur. « *La plupart des élèves de l'École sont des femmes issues de quartiers défavorisés qui découvrent la possibilité de se déplacer librement* », précise la directrice de l'ADTC. ■

📍 adtc-grenoble.org



© Auriane Poirot



AGORA

Porter la parole des primo-arrivant-es !

Huit femmes, huit hommes. Arrivé-es de différents continents, réfugié-es ou demandeurs et demandeuses d'asile, elles et ils sont arrivé-es en France, à Grenoble, il y a quelques années et ont traversé le parcours du combattant des « primo-arrivant-es ». Comprendre et apprendre le français, trouver un logement, effectuer les démarches administratives, rechercher un emploi... Il y a deux ans, la Métropole de Grenoble les sélectionnait pour être membres de l'Agora (1), instance de participation des primo-arrivant-es. Avec pour solide bagage les compétences développées lors de leurs démarches, leur connaissance « de ce qu'il se passe sur le terrain », et diplômé-es dans leur pays, leur mission a été de formuler des propositions d'amélioration de l'accueil des réfugié-es, de sensibiliser les équipes des institutions du territoire à leurs besoins. Par exemple, davantage d'aides pour les temps périscolaires des enfants.

« Faire avancer le projet »

Maintenant que leur vie s'installe entre les massifs alpins, ce qui compte pour ces seize personnes aux parcours variés, c'est de continuer à aider celles et ceux qui arrivent. Ainsi, ce groupe constitue cet automne son association, sous le même nom, Agora, pour prolonger son rôle exercé avec la Métropole et accompagner directement les primo-arrivant-es. « Ça a été très satisfaisant de voir que notre travail donnait des résultats, était entendu et pouvait aider d'autres personnes. Maintenant, nous voulons prolonger le projet, le faire encore avancer », indique Suzana, Albanaise, Grenobloise depuis deux ans et parmi les personnes fondatrices de l'association Agora. ■

📧 agoraunites@gmail.com

(1) « Académie de Grenoble Alpes Métropole pour les réfugié-es », projet mis en place dans le cadre du fonds européen Asile, migration et intégration.



© Jean-Sébastien Faure

LES FILMS DE LA VILLENEUVE

Tout un cinéma !

Cela fait quinze ans que cette association de production de films a pris place à La Villeneuve, dans un appartement mis à disposition par le bailleur Actis. Ses deux créateurs, Naïm Aït-Sidhoum et Julien Perrin, avaient répondu à un appel à projet de la Ville dans le cadre du projet de rénovation urbaine qui encourageait l'installation d'artistes dans le quartier. Les deux cinéastes ont fait le choix de réaliser des courts-métrages et des documentaires sur la vie des gens du quartier, en les impliquant comme comédiens et comédiennes. Depuis 2021, l'association propose début décembre le festival Cinéma de quartier, en collaboration avec la Cinémathèque de Grenoble. L'équipe des Films de La Villeneuve, composée de cinq intermittent-es professionnel-les, prépare en ce moment une série documentaire sur la vie des gens dans les quartiers populaires dans les années 2000. « Nous avons à cœur d'inscrire le cinéma dans le débat public », confie Naïm. ■

📍 lesfilmsdelavilleneuve.com - Cinéma de quartier, du 1^{er} au 7 décembre

ÉQUIPEMENT

Une maison ouverte aux initiatives citoyennes

Repérée par sa grande fresque bleue qui donne sur le skate park, la Maison de la vie associative et citoyenne est une véritable ruche. Gérée par la Ville, elle abrite plus de 200 associations. Certaines ont leurs bureaux sur place et accueillent le public, comme la Cimade qui propose

des cours de français. Depuis la rentrée, la Maison offre un espace de coworking pour travailler avant ou après son rendez-vous associatif. Son agenda est bien fourni : on y trouve des formations offertes sur l'engagement associatif, des expositions, des ren-

contres thématiques, etc. Avec sa grande salle polyvalente (160 places assises) au rez-de-chaussée, la Maison accueille une foule d'initiatives citoyennes ouvertes à toutes et tous. ■

📍 6, rue Berthe-de-Boissieux – ouverte tous les jours.

l'interview

“Les Grenoblois-es se sont saisi-es de l'outil associatif”

Vous vous intéressez à l'économie sociale et solidaire (ESS), et notamment à la vie associative. Quel regard portez-vous sur la vie associative grenobloise ?

Elle est dynamique et marquée par les spécificités du territoire, comme les enjeux de la montagne ou les changements de regard sur un quartier. Ce tissu associatif est singulier car il repose sur des équipements qui sont portés de longue date par les pouvoirs publics. Dès 2001, des élus ont structuré son organisation ; une acculturation et une dynamique se sont installées. Le festival Yess organisé à Grenoble a été un événement important et fédérateur porté par les acteurs et actrices de l'ESS. Il existe des structures associatives comme Alpes Solidaires qui occupent un rôle d'animation du territoire. Les associations font partie de l'écosystème pour les habitant-es, pour les pouvoirs publics, pour les étudiant-es aussi. Les Grenoblois-es se sont saisi-es de l'outil associatif.

Grenoble est une ville connue pour sa culture de la Résistance, son militantisme... Est-ce qu'il existe ici une histoire et un paysage associatif particuliers ?

Le territoire est marqué par une auto-organisation des personnes dès le XIX^e siècle avec la première société d'entraide et d'assistance aux ouvriers et ouvrières des ganteries qui a préfiguré les sociétés de secours mutuels, puis la Sécurité sociale. Ensuite, une alliance s'est faite entre les notables de la ville et les pouvoirs publics locaux pour dynamiser les actions à mener, et enfin il y a eu la guerre avec l'esprit de la Résistance. Ces trois cultures forment une philanthropie bienveillante et un rôle de l'action municipale qui ne sont pas anodins. C'est pour cela que la maison des associations est municipale



© Jean-Sébastien Faure

Amélie Artis

Responsable de la chaire Économie sociale et solidaire (ESS), professeure à Sciences Po Grenoble - Université Grenoble Alpes.

“Les associations sont des fabriques de la démocratie.”

alors que sur d'autres territoires, elle est associative.

Plusieurs associations sont nées à Grenoble, comme Peuple et Culture, association d'éducation populaire, comme l'une des premières Régies de quartier, le Planning familial, et parmi les premières crèches parentales.

Quel rôle jouent les associations dans notre vie démocratique locale au quotidien ?

Ce sont des fabriques de la démocratie. Cela s'observe d'abord car elles suivent

une règle stricte de l'égalité des personnes. Puis, ce sont des endroits où les citoyen-nes s'engagent pour une cause, un collectif, un vivre-ensemble et non pour servir des intérêts individuels. Certains auteurs nomment les associations comme des « espaces publics de proximité », c'est-à-dire où l'on va recréer des agoras, pouvoir discuter. Ces espaces contribuent à faire émerger des problèmes publics. Bien sûr, comme toute démocratie, c'est au pluriel et cela comporte des paradoxes et des mises en œuvre complexes !

Plus de 6 000 personnes sont salariées du secteur associatif à Grenoble. Quelle place occupe l'« employeur associatif » ?

C'est le premier employeur de l'ESS sur le territoire. Il s'agit d'un emploi de proximité, plutôt féminin et qui assure un rôle d'insertion soit car il permet une première entrée sur le marché du travail, soit en relation avec les politiques d'insertion pour les personnes éloignées de l'emploi. Ce travail se fait dans des petites équipes et les frontières entre les temps salariés et ceux bénévoles peuvent être source de difficultés de management. C'est un cadre particulier où la personne employée est au service du collectif de personnes qui a monté la structure.

Il faut surtout retenir que les associations sont une richesse du territoire qui est aujourd'hui parfois mise en difficulté par les baisses des financements et des attaques sur les libertés, c'est une richesse à protéger. ■

Propos recueillis par Adeline Charvet

❗ « L'ESS : un modèle démocratique pour tous et par tous ? », mardi 16 décembre de 9h à 12h à Sciences Po Grenoble-UGA.



© Sylvain Frappat



© Auriane Poillet



MOIS DE L'ACCESSIBILITÉ

Enfance et handicap : un défi collectif

Organisé par la Ville de Grenoble, le Mois de l'accessibilité se déroule jusqu'au 3 décembre sur le thème Enfance et Handicaps. Un sujet central, puisqu'on estime à plus de 4 % le nombre d'enfants concernés en France. Il engage aussi des enjeux multiples (éducation, accès aux droits, accompagnement des parents, formation des professionnel·les...) tout en posant la question d'une société plus inclusive.

Par Annabel Brot

Cette 17^e édition réunit une quarantaine de partenaires pour aborder différents champs et s'adresser aux familles, aux accompagnant·es et bien sûr aux personnes en situation de handicap, avec beaucoup de temps dédiés à la jeunesse. Pour favoriser l'accès à la culture, aux sports et aux loisirs, on retrouve des projections de films et des spectacles, comme *Respir'* à l'Espace 600 (dès 6 mois), un atelier découverte du cirque et beaucoup de temps d'initiation dans de nombreuses disciplines (boxe, Qi gong,

basket, hockey fauteuil...), notamment le 22 novembre lors de la grande journée **handisport**. Sans oublier une montée en bulles à la Bastille, offerte à toute personne en situation de handicap et à l'un·e de ses proches le 3 décembre.

Handicap invisible

Le parcours d'enfants confrontés à un handicap sera mis en lumière avec l'expo *Nos petits héros du quotidien*, composée de photos et de podcasts réunissant leurs témoignages et ceux de leurs proches. La

question de l'intégration en milieu scolaire sera abordée lors de plusieurs conférences et tables rondes sur l'école inclusive, proposées par l'association *Handi-moi Tout*, l'Association des Paralysés de France... L'accent sera aussi mis sur le handicap invisible lors de rendez-vous dédiés : temps ludiques avec la Maison des jeux, la Soupape, le Café des enfants, rencontre à la bibliothèque Kateb-Yacine avec Paul et Sophie El Kharrat pour leur livre *Atypiques !* autour des troubles du spectre autistique. ■

grenoble.fr

INITIATIVE

Agir pour favoriser l'accueil inclusif

Le PRHEJI (Pôle Ressources Handicap Enfance Jeunesse de l'Isère) est un dispositif porté par deux associations : l'ACEP 38 pour la petite enfance et CLV pour le volet enfance jeunesse. Son objectif : développer l'accueil collectif dans les structures petites enfance, le périscolaire et les lieux de

loisirs. Pour cela, il accompagne les familles : information sur les droits, orientation pour les aider à trouver des solutions de proximité... « On s'adresse aussi aux professionnel·les, qui sont les plus nombreux à nous solliciter, précisent Lucie Limagne et Pauline Robert, coordinatrices. Notre travail s'appuie sur des

moyens variés : réflexion commune, temps de sensibilisation, formations, car il n'y a pas de réponse type. On s'adapte aux préoccupations des équipes avec des outils sur mesure. » Dans le cadre du Mois de l'accessibilité et de la Journée des droits de l'enfant, le PRHEJI organise le 20 novembre une journée sur



TÉMOIGNAGE

“ Je passe ma vie à me **battre** ! ”

Marine Palermo, 39 ans, cheffe de projet marketing et maman solo d'une petite fille en situation de handicap.

« Margaux a 8 ans, elle est en CM1 et a un trouble neuro-développemental. Elle aime peindre et dessiner, faire du poney, nager... Mais pour lui offrir le meilleur auquel elle a droit comme chaque enfant, je passe ma vie à me battre ! Il faut constamment faire des demandes d'aides, constituer des dossiers, souvent faire des recours pour faire valoir ses droits. J'ai beaucoup de mal à trouver des places dans les MJC car elles sont confrontées à la difficulté de recruter des encadrant-es ayant une formation adaptée. Idem pour les activités sportives et Margaux n'a pas pu reprendre la natation cette année... À l'école, elle est accompagnée par une AESH (Accompagnante des élèves en situation de handicap) à plein temps. Pour elle, c'est indispensable mais je suis inquiète car il y a régulièrement des suppressions de postes d'AESH. De plus, dans les écoles, il n'y a pas de matériel adapté pour l'inclusion. C'est pourquoi j'ai porté avec deux autres mamans un projet « Mieux vivre avec un handicap » au Budget Participatif pour déployer des malles favorisant l'inclusion. Ce matériel pédagogique et sensoriel a déjà permis d'équiper vingt écoles, deux structures de loisirs et deux bibliothèques. » ■



le thème « De la loi à la réalité, vingt ans d'accueil inclusif sur le territoire » qui s'adresse aux familles, aux professionnel·les et aux élu·es. Au programme : une conférence de Charles Gardou « Qu'est-ce qu'être inclusif ? », un forum des initiatives et une table ronde pour « inspirer les territoires, mettre en avant

les dynamiques existantes, identifier les freins, envisager les évolutions et réfléchir à l'accueil inclusif à grande échelle ». ■

📍 **À l'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères, le 20 novembre de 9h à 16h, gratuit sur inscription. Infos : prheji.fr**



Charles Gardou

Anthropologue et professeur à l'Université Lumière - Lyon 2, spécialisé dans les questions relatives au handicap.

“ Chaque enfant doit pouvoir grandir à sa mesure ”

Où en est-on des promesses d'une école inclusive ?

Une école ouverte à tous et toutes, c'est un droit incontestable ! Du reste, le concept d'école inclusive figure dans la loi de 2005. Mais les moyens n'ont pas été mis en œuvre. Ainsi, les AESH sont soumises à des conditions de travail très précaires qui n'encouragent pas à embrasser cette profession. De plus, la plupart des enseignant-es ne reçoivent absolument aucune formation. Or, il faut préparer les professionnel·les de l'éducation à l'accueil des enfants en situation de handicap et retravailler l'école en matière de pédagogie, de rythmes, d'effectifs...

Les freins sont-ils uniquement matériels ?

Non, le contrat souscrit bute sur quelque chose de culturel. On s'est habitués à un système éducatif où il faut avoir le bon âge, la bonne moyenne, sinon on n'a pas sa place : c'est un système normatif, voire sélectif, dont il faut sortir ! N'oublions pas qu'on parle de l'école de la République. Chaque enfant doit pouvoir en profiter, être scolarisé et grandir à sa mesure.

Quel regard portez-vous sur la place accordée aux parents ?

Leurs attentes sont légitimes : on veut toutes et tous pour son enfant une vie de loisirs, de culture, de voyages... Or, ils ne sont pas entendus, ce qui constitue une autre cause de cet échec. Ce sont des experts de l'intérieur. Leur parole est essentielle mais elle n'est pas prise en compte, au prétexte qu'ils ont des vœux utopiques ou sont noyés dans l'affect. C'est pourtant avec eux qu'on pourra avancer si on veut construire une école et une société inclusives. ■

📍 **Conférence « Qu'est-ce qu'être inclusif ? » le 20 novembre à 10 heures à l'Heure Bleue.**



SOLIDARITÉS

La force tranquille du **bénévolat**

Vous voulez devenir bénévole ou volontaire ? À n'importe quel âge, on peut s'engager dans la société et à Grenoble, les idées ne manquent pas. Petit tour d'horizon.



Pour les plus jeunes

Pour permettre aux jeunes de s'engager dans la société à travers des missions d'intérêt général, le service civique est une opportunité citoyenne, indemnisée 620 € par mois.

Le chantier jeunes, quant à lui, permet de participer à des missions dans des domaines variés : distribution alimentaire, travaux d'entretien dans un jardin partagé, animations auprès de personnes âgées... L'engagement est plus court que pour un service civique et l'accueil est fait au sein d'une équipe de cinq jeunes. Enfin, la Ville propose une aide pour accompagner les jeunes vers l'autonomie en leur facilitant l'accès à une formation qualifiante : le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur ou d'animatrice (BAFA).

Pour les plus âgé-es

Les missions de bénévolat ne manquent pas et vous pouvez par exemple accueillir à domicile des personnes migrantes, parrainer un-e étudiant-e et lui apporter un soutien alimentaire et du lien social, devenir bénévole au sein d'une Maison des Habitant-es, ou tout simplement vous engager et rejoindre une association... ■

Toutes ces missions sont à retrouver sur la plateforme Volontaires de Grenoble, avec toutes les informations pratiques : grenoble.metropoleparticipative.fr/

SANTÉ

Il est interdit de **fumer** ici

C'est un peu passé sous les radars, mais depuis le 1^{er} juillet, un nouveau cadre législatif vient renforcer la lutte contre le tabac et la protection des plus jeunes en restaurant notamment des espaces sans tabac. Lesquels ? Gre.mag fait le point.

Pour résumer, il est interdit de fumer dans les lieux collectifs. Cette interdiction s'étend à de nouveaux espaces extérieurs, là où les enfants et adolescent-es sont présent-es ou exposé-es.

Il est donc interdit de fumer dans les lieux suivants, pendant les heures ou périodes d'ouverture :

- parcs et jardins publics ;
- abribus et zones couvertes d'attente des voyageurs et voyageuses ;
- abords des écoles, collèges, lycées et autres lieux destinés à l'accueil, à la formation ou à l'hébergement de mineur-es ;

- espaces ouverts et abords des bibliothèques, piscines, stades et installations sportives.

Cette mesure vise à éviter les méfaits du tabagisme passif, soutenir l'arrêt du tabac et dénormaliser son usage dans notre société. **Le tabac est la première cause de mortalité évitable en France avec 75 000 décès par an, soit un décès sur 8 (1).** Le tabagisme passif ou l'exposition à la fumée du tabac est à l'origine de maladies graves et de décès prématurés. À l'intérieur comme à l'extérieur, il n'existe pas de seuil d'exposition à la fumée sans risque : même de faibles



doses et des durées d'exposition brèves peuvent avoir un impact sur la santé. À noter : l'interdiction commence dès les accès publics des établissements concernés et s'étend sur un rayon de 10 mètres à partir de ce point. ■

(1) Source : Ministère de la santé

télex

Horaires Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville est désormais ouvert en continu de 8h à 17h du lundi au vendredi. Il est fermé tous les premiers jeudis du mois de 8h à 11h. Les horaires et les conditions spécifiques d'accès aux services (titre d'identité, état civil) restent inchangés et sont consultables sur les pages "démarches" du site grenoble.fr.

Élections à venir

Pour pouvoir voter aux élections municipales de mars 2026, il faut d'abord s'inscrire ! Vérifiez que vous êtes inscrit-e sur les listes électorales sur grenoble.fr ou au 04 76 76 36 36 (standard mairie). Inscrivez-vous jusqu'au 4 février en ligne sur service-public.fr, ou jusqu'au 6 février en mairie ou par courrier.

Recensement

À Grenoble, le recensement de la population a lieu tous les ans. Chaque année, un échantillon différent de logements est recensé. Si vous habitez l'un de ces logements, une lettre du maire sera déposée dans votre boîte aux lettres pour vous informer de l'opération. Le recensement aura lieu du 15 janvier au 21 février. Plus d'infos : le-recensement-et-moi.fr.



Le gymnase Jouhaux a récemment bénéficié de renforcements antisismiques. Il peut accueillir la population en cas de crise.

SÉCURITÉ

Risque sismique : Grenoble se bouge

À Grenoble, ça bouge au sens propre, même si on ne s'en aperçoit pas toujours. La terre tremble plusieurs centaines de fois par an, car la ville est située sur la faille de Belledonne et classée en zone de sismicité 4, une des plus élevées de France. Sur ses bâtiments municipaux, la Ville mène des travaux de renforcement, là où c'est possible.

Les premières normes sismiques grenobloises datent de... 1968. Et il faut préciser qu'avant 1992, Grenoble était considérée comme zone à sismicité faible. Depuis, la science a avancé et reclassé le territoire en zone particulièrement sensible.

En 2008, l'Europe a développé une nouvelle norme, l'Eurocode 8. À partir de cette date, tous les bâtiments construits, privés comme publics, appliquent ces normes à la pointe de l'anti-sismicité.

Pas d'affolement cependant : tout le bâti grenoblois résiste depuis plusieurs siècles et est capable d'absorber de mini-séismes. En 1968, les bâtiments ont été construits aux normes de l'époque et une étude récente sur l'Hôtel de Ville a montré une belle résistance de l'immeuble.

Une démarche expérimentale

Les constructions évoluant avec l'apparition de nouvelles normes, les édifices municipaux récents, comme les écoles Anne-Sylvestre, Simone-Lagrange et Marianne-Cohn, le gymnase Jean-Philippe-Motte ou l'équipement jeunesse Le Carré, sont conçus pour résister à de forts séismes.

Sur les équipements plus anciens, aucune réglementation n'existe. La Ville a donc pris les devants, avec une approche d'opportunité : dans le cadre de réaménagements

ou de réhabilitations, les services mènent des études et posent un diagnostic sismique, avec des préconisations et un chiffrage des travaux nécessaires. Cette démarche innovante est menée en partenariat avec l'ISTER (Institut des Sciences de la Terre) de Grenoble, l'Université Grenoble Alpes (UGA), et le PARN, le Pôle Alpin des Risques Naturels.

Évolutions sur le bâti municipal

À terme, la Ville souhaite repérer sur l'ensemble de son patrimoine les bâtiments les plus à risque, les plus vulnérables, et cibler petit à petit ceux qui nécessitent une intervention. Dans les indicateurs de choix de rénovation, l'aspect sismique entre en ligne de compte et devient une aide à la décision, au même titre que la sécurité incendie ou la rénovation thermique.

Deux gymnases réhabilités ont ainsi profité de la démarche : Malherbe et Jouhaux ont bénéficié de renforcements antisismiques, et sont désormais repérés dans le plan communal de sauvegarde pour accueillir la population en cas de crise. En cours d'étude : la Halle du Repos et l'école Malherbe dans le cadre de son projet de rénovation énergétique, ainsi que deux bâtiments annexes de l'école Ferdinand-Buisson. ■

BEAUX ET BONS

Quatre commerces en plein **renouveau**

Il y a des commerces qui viennent d'ouvrir, qui s'agrandissent, prennent leur vitesse de croisière ou pérennisent une histoire familiale. Leur point commun ? Un ancrage fort dans l'hyper-centre où leur savoir-faire et leur créativité forcent l'admiration. Rencontres.

Par Isabelle Ambregna



© Jean-Sébastien Faure

Zugmeyer, le goût de la transmission

Depuis 1930, les Grenoblois-es fondent pour ses chocolats. Créée par les Zugmeyer, chocolatiers alsaciens, la boutique n'est pas seulement restée fidèle au boulevard Agutte-Sembaat qui l'avait vue naître, mais surtout à l'excellence de la fabrication impulsée par la famille Besson, laquelle reprit l'affaire dans les années soixante, fut récompensée par un Grand Prix du Prestige de la Gourmandise en 1978, décrocha le label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant) en 2016 avec son palet d'or à la ganache montée et refroidie (à la glace) à l'ancienne, et conquiert l'export auprès des Japonais-es ! La 3^e génération est en marche. Après Jacques Besson, le grand-père, puis ses enfants, Patrice et Audrey, arrivés dans les années quatre-

vingt-dix, c'est au tour de leur fils Julien de reprendre le flambeau familial. Plongé pendant 4 ans au cœur du laboratoire de la chocolaterie familiale, puis à la boutique depuis (déjà) 6 ans, le trentenaire entend « *pérenniser l'histoire familiale* » qui se confond avec la patte « Zug » dont la finesse et la gourmandise infusent dans ses 60 variétés de bonbons chocolat – aux immuables ganaches aériennes –, ses 17 tablettes de chocolat, ses boîtes collectors aux dessins exclusifs, et dans l'écrin même de la boutique émeraude et rose poudré, au plafond d'origine (1895). Enchanteresse comme les créations de la maison. La toute dernière ? Le « Julien », une ganache montée, parfumée à la truffe ! ■

4, bd. Agutte-Sembaat - 04 76 46 32 40

La Chouette Dorée fait son nid

En 2011, Hélène Debruères, jeune couturière grenobloise, crée en solo son petit atelier-boutique au nom d'Eska, marque de vêtements éthiques. Qui lui donne l'idée d'inviter, en ce lieu discret de la rue Lieutenant-Chanaron, d'autres artisanes aux doigts de fées. Avec les Grenobloises Delphine Baffier (modiste), Julia Belle (illustratrice), Océane Doledec (céramiste) et Élisabeth Tisseyre (maroquinier), La Chouette Dorée naît en 2018. Repéré par celles et ceux qui aiment les choses pas vues ni revues, et surtout bien fabriquées, le collectif fait son nid, rapidement trop petit pour abriter sa propre production et celles d'autres talents. S'envoler ? Affirmatif, répond le collectif,

parti se nicher... deux cents mètres plus loin, dans des locaux de 35 m² deux fois plus grands que le précédent. Installé depuis juin 2025 rue Lakanal, leur nouvel espace respire, et surtout rayonne : « *La rue passante et la présence de nos voisins commerçants ont tout changé* », sourient les artisanes qui elles, n'ont rien changé : même regard sur les matières nobles, même précision des gestes, même façon de dénicher d'autres savoir-faire, à l'image des bijoux contemporains en argent martelé signés Amok, de ceux en bois et acier incrustés de pierres fines créés par Ytak, et des pièces uniques de Clob's Tissage, tisserande iséroise. ■

1 bis, rue Lakanal. Tél. : 04 56 24 76 66

© Aurélie Poullet





© Sylvain Frappat

Maison L, pour l'amour des fleurs françaises

De mémoire de Grenoblois-e, il y a toujours eu des fleurs place Championnet. Et pas n'importe lesquelles, lorsqu'on connaît le goût de chacune des fleuristes qui, depuis un demi-siècle, s'y sont succédé, donnant au quartier un petit air de *covent garden* à la française. Justement. C'est à Londres que Léna Caillat a eu le déclic. Mieux que la langue de Shakespeare (qu'elle était partie approfondir), la jeune Grenobloise découvre « une culture florale incroyable avec (entre autres) ses cafés-fleurs », qui ravivent des souvenirs d'enfance forgés auprès de sa mère, passionnée de botanique, et de son grand-père, jardinier au cœur tendre. De retour à Grenoble, elle décroche son CAP fleuriste, rejoint à Paris l'hôtellerie haut de gamme (qui dispose d'un atelier fleuriste intégré), rebondit aux Petites Antilles dans la fleur et l'événementiel – et garde Grenoble dans le rétroviseur.

Lorsqu'elle apprend que « place Championnet, Martine de la Verticale du Jardin vendait », Léna fonce. Et ouvre, à 27 ans, sa Maison L, à elle. Deux ans et demi plus tard, son atelier-boutique (totalement refait) carbure à la beauté, et confirme les objectifs de Léna : « Travailler avec des fleurs locales et dans tous les cas, des fleurs françaises », explique la jeune fleuriste qui s'approvisionne auprès de trois fermes florales de proximité, et a rejoint le Collectif de la Fleur française. Avec les dahlias (ses préférés), ricin, cosmos, toutes iséroises, puis les amaryllis, anémones et renoncules naissent des bouquets d'hiver au charme fou. Créations qui en appellent d'autres au vu des carnets poétiques, des bougies, du miel de You (son frère), et des céramiques de Sonia Déléani à laquelle Maison L consacre, mi-novembre, une exposition foisonnante. ■

📍 1, place Championnet. Tél. : 04 76 85 35 07. Ouvert du mardi au dimanche.

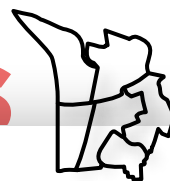
© Mathieu Nigay

Le café de la Poste, bien plus qu'un bistrot

Avec sa devanture blanche immaculée et jaune d'or, sa double terrasse, ses tournois de pétanque, son large zinc et ses plats du jour canailles, le café de la Poste resplendit. Un coup de jeune pour l'ancien bistrot décati qui fut longtemps le Télex, fermé, repris, puis refermé. Enfin rouvert depuis mars 2025 sous la houlette de quatre trentenaires, décidés à en faire un bistrot-restaurant de quartier, sous le statut de société coopérative (scop). À mille lieues d'imaginer qu'un jour, ils reprendraient un café, Alma, Joséphine, Marine et Nils, pour la plupart diplômé-es de l'école des Beaux-Arts Grenoble-Valence (ESAD), ont sauté le pas. La faute au *Jardin des délices* de Jérôme Bosch – en version puzzle de 9 000 pièces : « *Tout en le faisant, on avait du temps pour parler* ». Parler de leur avenir, de leur envie de créer collectivement et de poursuivre individuellement leurs activités artistiques, qui un beau jour, croise cette annonce vue sur Leboncoin. Le fameux café. Alma, Joséphine, Marine et Nils ont gardé les délices, travaillant la carte autour de bons petits plats du jour, et ajoutant à leur manière le jardin. Totalement traversant depuis le boulevard Maréchal-Lyautey, le café de la Poste – repeint par leurs soins du sol au plafond, la cuisine et l'électricité remises aux normes, la mezzanine flanquée d'une marche en mosaïque, signée Nils – s'ouvre sur la petite place Édouard-Avril (1843-1928), ex-étudiant aux Beaux-Arts et artiste-peintre grenoblois... ■

📍 6, place d'Avril. Tél. : 09 56 78 19 38. Ouvert du lundi au samedi. Café, restaurant le midi, brunch le samedi. Soir : concerts et soirées puzzle, tournois de pétanque. Expositions.





TEISSEIRE-MALHERBE

La santé mentale entre à la Maison des Habitant-es

Une délégation de l'association nationale UNAFAM a installé ses bureaux à la Maison des Habitant-es Teisseire-Malherbe depuis le mois de juillet. Elle compte une cinquantaine de bénévoles pour l'ensemble du département.

« La première mission d'UNAFAM est d'accompagner les personnes confrontées à la maladie psychique d'un-e proche. Cela peut être un enfant, un époux ou une épouse, un frère, une sœur ou même des colocataires étudiant-es », explique Michèle Leclerc, bénévole depuis huit ans, spécialisée dans la protection du majeur atteint de maladie psychique, un handicap invisible. « En premier lieu, on informe, on donne des clés pour la compréhension de la pathologie des proches des personnes que l'on accueille. »

Soutenir les familles

Pour aller plus loin, l'association offre des formations gratuites sur les troubles psychiques et oriente vers une formation de premiers secours en santé mentale. Des groupes de parole thématiques animés



© Auriane Poillet

par un psychologue et un bénévole formé sont aussi organisés. « Les bénévoles sont extrêmement dévoués. » UNAFAM compte des délégués et des mandataires auprès de différentes structures, telles que France Asso Santé, la Maison de l'Autonomie ou encore les conseils locaux de santé mentale, afin de défendre les droits des per-

sonnes atteintes de maladies psychiques. « Tout cela est réalisé dans un objectif de rétablissement, c'est-à-dire se stabiliser, apprendre à gérer la maladie et retourner vers une vie sociale et familiale "normale". Notre but est vraiment de soutenir et d'aider les familles. » ■ Auriane Poillet
Infos : unafam.org - 38@unafam.org

SECTEUR 2

Boulangerie Décibel, l'amie de l'Orangerie

Difficile de rêver plus belle renaissance pour l'Orangerie, édifice construit en 1895 au bâti remarquable de 600 m² qui abritait jadis les plantations de la Ville de Grenoble. Depuis le 20 octobre dernier, le lieu revit avec l'éclosion d'une jeune boulangerie artisanale répondant au nom de Décibel, co-crée par Adrien Cougnon et Victor Hazard, tous deux trentenaires et grenoblois. Les deux néoartisans, respectivement ingénieur et urbaniste de formation, et amis de longue date, n'en étaient pas à leurs premières fournées : l'un avait fondé le

restaurant associatif Le Bouillon, l'autre était devenu boulanger après s'être formé et avoir travaillé durant 5 ans au Pain des Cairns, boulangerie et scop grenobloise. D'où l'idée du binôme : créer leur boulange artisanale où l'on fabrique et vend des pains au levain naturel – pétrissage avec des farines bio et paysannes issues de Sisteron et de la Drôme, cuisson dans un four neuf italien associant qualité et puissance – et des pâtisseries artisanales (pompe à huile vegan recommandée !), mais aussi où l'on emporte des petits sandwiches



© Mathieu Nigay

cuisinés aux légumes locaux et de saison. Le mieux ? Les savourer sur place, histoire de profiter d'un espace en pleine ascension – bientôt rejoint par une salle d'escalade ! À suivre. ■ I.A.



© Mathieu Nigay

BOUCHAYER-VIALLET

Un nouvel espace de glisse urbaine

Concept rare en France, le Street Plaza a pris forme dans le quartier Bouchayer-Viallet, juste à côté de la Belle Électrique.

Escaliers, bancs, rampes... l'espace de 1300 m² s'inspire des aménagements urbains traditionnels pour que les pratiquant-es de skateboard, de trottinette ou encore de BMX puissent se faire plaisir. On y trouve plusieurs zones pour répondre aux besoins des personnes débutantes comme confirmées, avec des petits modules et des espaces plus aériens. La végétalisation y tient aussi une large place puisque 350 m² sont des espaces verts. Une douzaine d'arbres seront notamment plantés au cours de cet hiver pour que le lieu puisse se pratiquer tout au long de l'année, même en cas de fortes chaleurs.

Place urbaine

« Des grands bancs en granit invitent les gens à s'arrêter », explique Lucas Aubourg, chef de projet au bureau d'étude

grenoblois spécialisé en aires de glisse INOUT Concept. « C'est un lieu ouvert à tout le monde. On peut s'y poser pour se mettre à l'ombre mais cela reste une aire de glisse et il y a des règles à respecter pour une bonne cohabitation avec tout le monde. » Les modules, qui peuvent donner l'impression d'être sur une place publique, sont créés avec des matériaux tels que l'acier corten et rappellent l'histoire du quartier Bouchayer-Viallet. Cet ancien site d'usine, dont le Magasin-CNAC et le bâtiment Cémoi font aussi partie, servait à la fabrication de conduites forcées, un élément majeur dans le domaine de l'hydroélectricité. « On retrouve ces éléments de rappel un petit peu partout ». Les amateurs et les amatrices de glisse s'en donnent déjà à cœur joie ! ■ AP

Street Plaza : rue Léon-Sestier

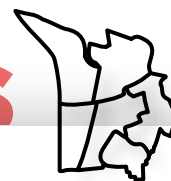
MISTRAL - ANATOLE-FRANCE

Bibliothèque Chantal-Mauduit : la vie après

Quelques semaines après son ouverture, un incendie criminel détruisait la Bibliothèque Chantal-Mauduit. Sa reconstruction nécessitera du temps. Dans le quartier Mistral, la lecture publique et la mise à disposition des collections n'ont pas été interrompues. La bibliothèque « hors les murs » a remis du baume au cœur des habitant-es des quartiers autour, favorisant l'accès aux ouvrages de toutes sortes grâce aux tournées pluri-hebdomadaires d'un bibliobus, et au « Point lecture » mis en place à la Maison de l'enfance Bachelard ainsi que dans des écoles et des crèches. Un nouveau format arrive. Plus proche de la configuration de l'équipement culturel que l'on connaît, une bibliothèque Chantal-Mauduit temporaire sera installée dans des locaux en dur, situés au rez-de-chaussée de l'immeuble L'Éden, au 82 de l'avenue Anatole-France. L'espace vacant se remplira donc de rayonnages et d'aménagements dédiés, avec un coin pour lire la presse, un autre pour la littérature jeunesse, mais pas seulement. Fidèle à l'esprit de la bibliothèque Chantal-Mauduit associant culture et sport, l'équipement temporaire abritera également un dojo qui sera aménagé dans le prolongement de l'espace dédié à la lecture. « L'entièreté de l'espace est destinée au public. La surface n'est pas qu'un comptoir de prêt. L'enjeu est de créer un espace de rencontres et d'échanges, où l'on peut, par exemple, venir préparer un exposé pour consulter des documents, travailler sur ordinateur, solliciter les bibliothécaires. C'est aussi repositionner un lieu physique, accessible et bien desservi », soulignent les copilotés du projet, Amandine Bellet et Isabelle Westeel. ■ I.A.



© Sylvain Frappat



EAUX-CLAIRES

Petit chantier deviendra grand

À la suite d'un premier chantier ouvert au public (COP) rondement mené au printemps dernier ayant abouti à la mise en place d'une signalétique aussi joyeuse qu'efficace, c'est au tour de la cour de la MJC des Eaux-Claires de reprendre des couleurs.

Si vous l'avez déjà traversée, impossible de ne pas vous en souvenir.

Lovée au milieu des petits bâtiments en briques, la cour de la MJC des Eaux-Claires fait penser à un (malheureux) patchwork !

La faute à ses revêtements irréguliers, issus de nombreuses reprises réalisées au fil du temps, alternant goudrons et gravillons. L'été, c'est un îlot de chaleur. L'automne et l'hiver n'arrangent rien : ses problèmes d'évacuation d'eaux pluviales occasionnent des flaques immenses. Longtemps à l'état de réflexion, l'espace extérieur central de 250 m² s'apprête à changer de visage pour accueillir ce qui fait sa vocation : la vie ! « La cour doit être multifonctions : elle est destinée à un public très large, des enfants le mercredi après-midi, des ados pendant les vacances d'été, des familles qui viennent les récupérer, ainsi que des résidences d'artistes à l'instar de la Compagnie du Gravillon qui entremêle sciences et théâtre », souligne Célia Clerc, directrice de la MJC des Eaux-Claires. Ses locaux voisinent avec ceux du Relais Petite Enfance du CCAS, du Réseau d'Échanges

Réciproques de Savoirs – pour n'en citer que quelques-uns. À la faveur d'une mobilisation exemplaire du premier chantier ouvert au public (COP) – ayant attiré au printemps dernier près de 150 participant-es, et des analyses du sol confirmant l'absence totale d'amiante, le projet de débitumisation et d'aménagement est en route – toujours sous forme de COP, orchestré par la Ville de Grenoble. Son premier jalon : « Un atelier-maquette organisé le 24 septembre dernier, avec pictogrammes, papiers de couleur, où 20 personnes de tous horizons – animateurs et animatrices de la MJC, familles adhérentes, habitant-es de l'Union de quartier, etc. – sont déjà venues partager et exprimer leurs idées de mobilier et de plantations », explique Cyrielle Chappex, chargée de projet au sein du service Citoyenneté. Pour débitumiser, un prestataire interviendra, laissant une menue parcelle « effritée par petits morceaux », afin que chacun-e puisse contribuer à une cour grandeur nature. ■ Isabelle Ambregna

SECTEUR 5

La MdH Abbaye, surface de réparation

Une quinzaine d'habitant-es du quartier ont ouvert en septembre un nouveau Repair café.

Tous les mercredis, entre 17h30 et 20h, tout le monde peut venir faire réparer un petit objet, tel qu'une cafetière, un aspirateur, un sèche-cheveux ou encore un ventilateur. « Ici, on a des profils différents, raconte Pascal Dobias, directeur de la Maison des Habitant-es. On a des personnes vraiment passionnées de technique et d'autres plus intéressées par l'accueil du public. » Les bénévoles chargé-es de la réparation suivent des formations. Pour les moteurs électriques par exemple, une formation a été dispensée par le Repair café Pinal.

Réparation et convivialité

« J'aime beaucoup ce quartier où il y a quelque chose de particulier, raconte Danièle, bénévole. Il y a de la bienveillance et de l'entraide. Ce Repair café, c'est la continuité de cet esprit-là. Quand on répare les objets, c'est super de voir les sourires des personnes, autant de celles qui réparent que de celles qui viennent trouver le service. » À leur arrivée, les personnes remplissent une fiche d'intervention. Elles participent ensuite au diagnostic de la panne et commandent les pièces à changer si nécessaire. Et peuvent participer à la réparation et apprendre à faire elles-mêmes. « Avec ce projet, on retrouve une certaine relation, une communication avec les gens et ça fait du bien ! » ■ Auriane Poillet

Infos : le mercredi de 17 h 30 à 20 h à la Maison des Habitant-es Abbaye - 1, place de la Commune de 1871 - 04 76 54 26 27 - Le Repair café ne répare pas les ordinateurs ni les fours à micro-ondes.



© Auriane Poillet

CENTRE-VILLE

Les belles ondes de la **Maison de l'architecture de l'Isère**

Fondée à Grenoble en 1985, l'association nouvellement présidée par Thomas Braive, fête ses 40 ans : la qualité de ses expositions et de sa pédagogie lui vaut une reconnaissance à l'échelle internationale.

Il n'est pas exagéré de dire que la Maison de l'architecture de l'Isère, place de Bérulle, a un caractère unique. À commencer par celui du bâtiment qu'elle occupe depuis sa création en 1985. Chose rare, « *les murs appartiennent à l'association fondatrice* », précise sa directrice Roberta Ghetti. À l'époque, un petit groupe d'architectes grenoblois recherche un lieu pour se retrouver et finit par acquérir un vieux magasin d'artisan. Situé au centre-ville, en lisière des quais de l'Isère, son emplacement est idéal et, tout en gagnant en luminosité, l'espace intérieur comme la façade recouvrent rapidement leur cachet sous l'égide de l'association propriétaire constituée d'architectes. **Mêlant bâti ancien et approche contemporaine, la requalification du lieu est éloquente, exprimant autant un savoir-faire architectural que l'envie de partager et de transmettre.** Une singularité de la Maison de l'architecture de l'Isère qui, au-delà de ses « Cafés d'archi », moments d'échanges entre professionnel·les, a fait de l'éducation à l'architecture un vrai fil conducteur. Il en va ainsi du dispositif Art'chitecture 38 déployé depuis quinze ans avec le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), destiné aux enfants dès la maternelle ; de la vaste base de données Archipédagogie coordonnée à l'échelle nationale, et de ses expos qui s'annoncent encore nombreuses en 2026 : Charlotte Perriand, en résonance avec le Musée de Grenoble et la Plateforme, autour d'une carte blanche de l'agence Milk, mais aussi du réemploi, des ressources locales, du bâti « mineur » (petites surfaces). De quoi faire rêver encore pendant quarante ans... Au moins ! ■ I.A.

📍 Maison de l'architecture de l'Isère, 4, place de Bérulle. Ouverture au public : mardi au vendredi de 14h à 18h. samedi pour certaines expositions. Tél : 04 76 54 29 97



© Sylvain Frappat



© Auriane Pollet

JEAN-MACÉ

La **Presqu'île aux trésors** prend le large !

Porté par la Ville de Grenoble et animé par la MJC Parmentier, l'Espace de Vie Sociale (EVS) Presqu'île aux trésors poursuit le développement de ses services et activités. On peut s'y adonner au yoga, à la capoeira ou encore à la samba. Ou alors s'inscrire à des activités créatives : couture, aquarelle, écriture... **Des animations permanentes sont proposées aux enfants et à leurs parents avec, notamment, une ludo-**

thèque. Et des services pour toutes et tous : permanences d'écrivain public et d'accompagnement des jeunes de 16 à 25 ans, distribution de paniers de produits locaux avec le magasin coopératif Au Local, ainsi qu'une zone de gratuité pour déposer ou trouver de nouvelles choses (vêtements, jouets, déco, etc.). ■ AP
📍 20, rue Ernest-Hareux - 07 44 96 40 92 - mjcparmen- tier.mp@orange.fr

TOUS SECTEURS

Soutenez les projets de votre quartier !

Grâce au Fonds de Participation des Habitant-es (FPH), les Maisons des Habitant-es peuvent attribuer des financements à des projets destinés à développer l'animation ou à renforcer la solidarité dans son quartier. Jusqu'à 800 euros ! Tous les mois, un comité d'attribution composé d'habitant-es du quartier et d'un·e agent·e de la Ville se réunit pour discuter des différentes propositions. À cette occasion, les participant-es échantent et débattent avec les porteurs et les porteuses de projet avant de voter pour les idées qui se verront attribuer un financement. Vous souhaitez vous aussi devenir membre du comité d'attribution du FPH de votre quartier ? Contactez la Maison des Habitant-es la plus proche de chez vous. ■ AP

📍 grenoble.metropoleparticipative.fr



© Auriane Poillet

VILLAGE-OLYMPIQUE

L'ensemble Prémol se réinvente

Rue Henry-Duhamel, l'ensemble Prémol est un grand bâtiment qui héberge plusieurs acteurs du territoire, dont la Maison des Habitant-es (MdH) Prémol. Et pas seulement. Tour d'horizon.

Ce complexe municipal articule ses actions autour de l'accompagnement scolaire, la culture, le sport et l'éducation populaire. Au rez-de-chaussée, on trouve la MdH et des services de la Ville et de son CCAS : un pôle inclusion financière, un service santé avec une psychologue et une médiatrice santé, un chalet petite enfance (qui comprend un LAEP - lieu d'accueil parent/enfant, un RPE - relais petite enfance et un espace de jeux) ou encore des permanences de la Caravane des Droits (elle s'installera au Patio dans un an).

Le Centre des Arts du Récit s'est aussi installé début septembre au théâtre Prémol. Le lieu compte également l'Art tendre, un espace culture pour les enfants de 0 à 3 ans et leurs parents. Et on y trouve un dojo, l'USVO, différentes associations ainsi qu'une école de sport municipale.

Par ailleurs, deux associations ont conservé l'usage de leurs locaux : la compagnie Scalène et Yang Tse, un club de Qi gong / Tai-chi-chuan. D'autres associations y prennent également place.

S'occuper et apprendre

L'APEJ (Association Prémol Enfance Jeunesse) a récupéré une partie des locaux et des missions de la MJC, à gauche du bâtiment. Elle y développe un projet d'accueil de loisirs (avec des activités jeunesse et des séjours) et d'accompagnement scolaire pour les jeunes âgés de 11 à 17 ans. Depuis janvier, elle réorganisait ses activités qui reprennent maintenant un cours normal. L'APEJ est restée ouverte pendant toutes les

vacances d'automne et sera ouverte une semaine lors des vacances de fin d'année. Elle est également ouverte aux jeunes trois soirs par semaine. « Il s'agit maintenant de faire de l'aller-vers pour que les jeunes du quartier nous repèrent, explique Nadine Gauvin, directrice. On va participer aux animations de quartier, dans les collèges et on investit aussi les réseaux sociaux. » ■ AP

Info : mepremol@yahoo.fr - **Instagram :** [@apej_grenoble](https://www.instagram.com/apej_grenoble)

Créations bois

L'atelier bois qui faisait partie des activités adultes de la MJC s'est transformé cette année en l'association L'Art des Copeaux. Elle rejoint la dizaine d'ateliers de l'agglomération. Trois salles permettent de mener à bien des projets personnels divers : une salle de sculpture, une salle des machines et une salle d'échanges et de collage. Les débutant-es sont d'abord invité-es à créer un tabouret pour apprendre à utiliser les machines. Ensuite, les adhérent-es sont accompagné-es dans leurs envies. « Ici, on crée surtout des meubles, des chaises, des tables, etc., explique Michel Metifiot. Les projets évoluent au fil des discussions. C'est convivial. Les gens s'éclatent. »

Info : lartdescopeaux38@gmail.com - **Facebook :** L'Art Des Copeaux.



EAUX-CLAIRES

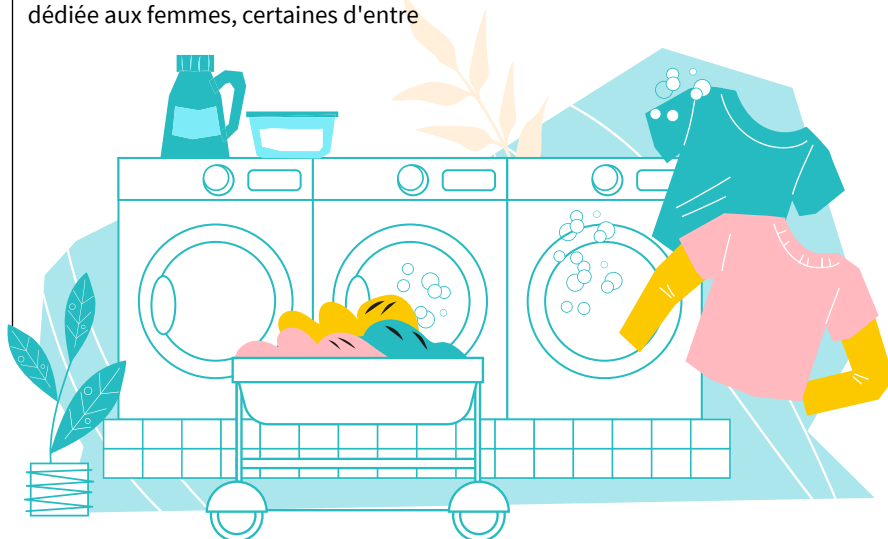
Rien que pour elles

Une laverie solidaire destinée exclusivement aux femmes a ouvert, fin octobre, au cœur du quartier des Eaux-Claires.

L'espace, équipé de deux machines à laver et de deux sèche-linges, accueille désormais toutes celles qui sont en situation de précarité ou de migration : « L'objectif est de créer un lieu d'accueil inconditionnel », explique Simon Enrico, animateur du réseau solidarité au Secours Catholique - Délégation de l'Isère. L'association, instigatrice du projet, avait identifié ce besoin qui n'était pas comblé à Grenoble. Car s'il existe des laveries solidaires, aucune n'était encore dédiée aux femmes, certaines d'entre

elles ayant été victimes d'agressions dans un espace mixte. Au numéro 72 de la rue Joseph-Bouchayer, la toute jeune laverie est surtout l'une des pièces d'un projet solidaire pour les femmes : « Pendant que le linge tourne et sèche, on recrée du lien social. Des ateliers sont organisés autour de la pâtisserie, de la coiffure, du bien-être... L'idée est que les femmes puissent s'approprier ce tiers-lieu et se sentent comme chez elles. » ■ Isabelle Ambregna

📍 La laverie est ouverte sur la base d'une permanence d'accueil et sur inscription. Renseignements : Secours Catholique - 04 76 87 23 13.



SECTEUR 4

COP de copains à Beauvert

Tout s'est enchaîné à la suite d'une demande des parents d'élèves qui rêvaient de voir la Place aux enfants du groupe scolaire Beauvert « plus ludique et joyeuse ». À la faveur d'un chantier ouvert au public (COP) réalisé du 27 au 31 octobre, l'esprit du lieu a été transformé à l'aide d'un marquage au sol réalisé avec le concours de l'artiste grenoblois William Robles, l'arrivée de jeux en bois, celle des plantations d'arbres fruitiers, d'une cabane en saule et d'une pergola, créant un (joyeux) parcours dont le point d'orgue est la Place aux enfants. ■ I.A.

télex

Friche cherche occupant-es

Ma Friche Urbaine, entreprise de l'économie sociale et solidaire, cherche de nouveaux usages pour l'Hôtel des Postes de Chavant. Services aux habitant-es, ateliers, stockage... 2 500 m² d'occupation temporaire sont rendus disponibles en lien avec la Poste Immobilier pour 2 ans, avec des coûts abordables pour des projets d'intérêt général. Infos : mafricheurbaine.fr/chavant

Végétalisation au cimetière

Le chantier de végétalisation du cimetière Saint-Roch s'arrête à la Toussaint pour reprendre le 10 novembre : plantations d'arbres, engazonnement, désimperméabilisation de l'allée et mise en place du stabilisé. Des pavés pour "marquer" les concessions seront posés la dernière semaine de novembre.

Lutte contre la chenille processionnaire

Ces insectes, nuisibles pour la santé humaine et animale, possèdent des poils urticants hautement allergisants. Le traitement sera appliqué sur les pins, leurs arbres de prédilection pour l'hiver, entre le 13 octobre et le 5 décembre. Objectif : empêcher les chenilles de descendre au sol au début de l'année prochaine.



© Auriane Pollet



Centre-ville

Affluence à
l'événement annuel
de la Belle Braderie.
21 septembre.

© Jean-Sébastien Faure



La Casemate

Fête de la Science 2025 :
explication du cycle de l'eau
en montagne.
4 octobre.





Quartier Flaubert

Fabrication de mobiliers urbains (Chantier Ouvert au Public)
à la Correspondance.

17 octobre.



© Sylvain Frappat

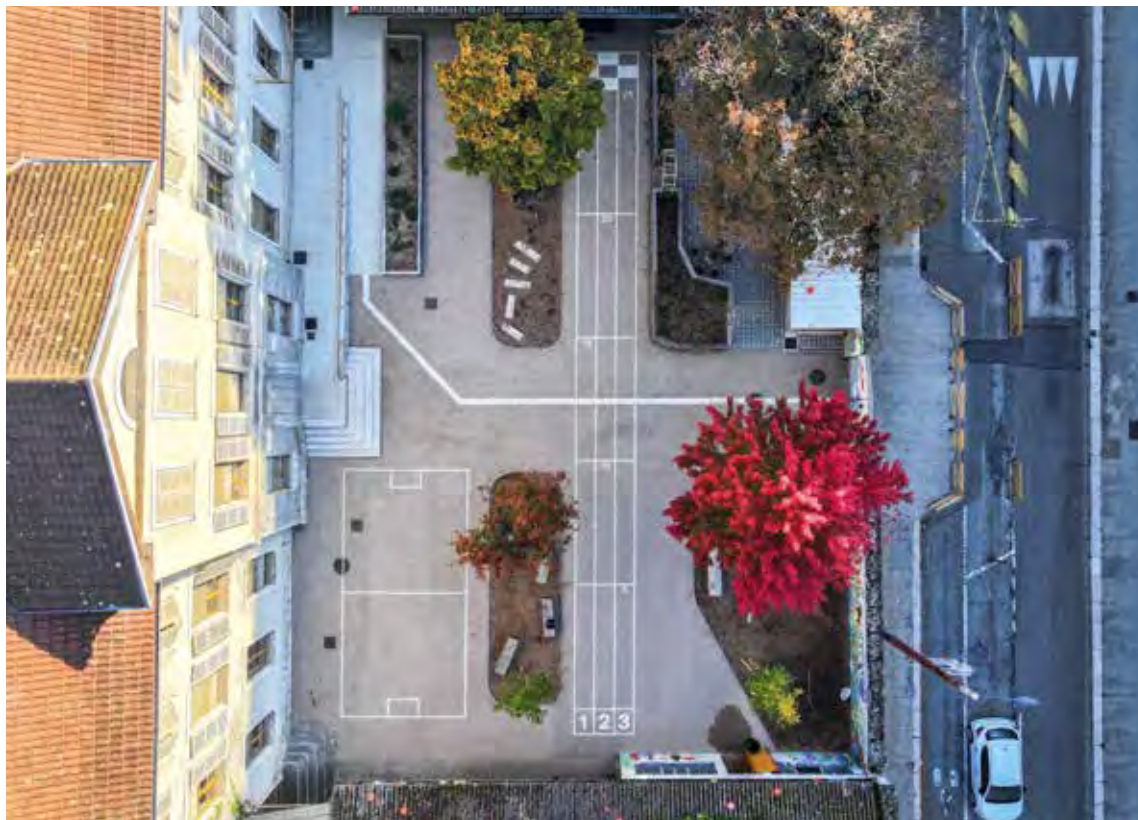
© Jean-Sébastien Faure



Esplanade

Chantier du futur parc.

14 octobre.



© Auriane Poillet

École Menon

Vue aérienne de la cour de
récréation nouvellement
végétalisée Coqueli'cours.

8 octobre.





Groupe « Grenoble en commun »

80 ans de Sécurité sociale : défendre notre modèle social

Il y a 80 ans, la Sécurité sociale voyait le jour. Portée par le Conseil national de la Résistance, elle incarnait un idéal de justice : protéger chacune et chacun, du berceau à la retraite, selon le principe fondateur de solidarité – cotiser selon ses moyens, recevoir selon ses besoins.

Ce pacte social, né dans les ruines de la guerre, reste une des plus belles créations de notre République. Il a permis à des générations d'accéder à la santé, à la retraite, à la dignité. Pourtant, il demeure fragile : à chaque crise économique, certains cherchent à l'amputer, à la privatiser ou à la vider de son sens. Centre, droite et extrême-droite se rejoignent trop souvent pour affaiblir ce bien commun.

Face à cela, les élu-es de la majorité défendent l'esprit de 1945 : celui d'une société solidaire, où la protection sociale est un droit et non une variable d'ajustement.

À Grenoble, nous savons que la solidarité n'est pas un slogan, mais une pratique quotidienne. Préserver la Sécurité sociale, c'est prolonger le souffle du CNR et affirmer qu'une République sociale, écologique et humaine est non seulement possible, mais nécessaire.

Site : grenobleencommun.fr
Contact : contact.gec@grenoble.fr



InterGroupe « Socialistes et apparentés »

Cécile CENATIEMPO,
Hassen BOUZEGHOUB,
Amel ZENATI

« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité »
Hakim SABRI, Laure MASSON
et Pascal CLOUAIRE

L'interGroupe
« Socialistes et apparentés » -
« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité » ne nous a pas remis
sa tribune pour ce numéro.

Contact : groupe.nasa@grenoble.fr



Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Charah BENTALEB,
Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER,
Chérif BOUTAFA, Dominique SPINI

La trajectoire financière conduit à de nouvelles hausses d'impôts

Alors que les avis de taxe foncière sont arrivés dans les boîtes aux lettres des Grenoblois en septembre, il est important de rappeler que la trajectoire financière actuelle de la ville nous conduit dans le mur.

La gestion des Verts/LFI repose sur l'endettement et les dépenses de fonctionnement :

L'endettement est anormalement élevé, atteignant 1 667 € par habitant, soit 25 % de plus que la moyenne des communes comparables, ce qui limite nos marges de manœuvre.

Les dépenses de fonctionnement sont en forte hausse chaque année : actuellement elles représentent près de 1 700 € par habitant, soit 500 € de plus que dans les villes similaires.

Pour y faire face, la majorité a fait de Grenoble la première des grandes villes pour l'impôt avec une hausse de +33% de la taxe foncière. Une mesure rustine qui ne résout rien car elle n'aligne les recettes sur les dépenses que temporairement. Cela impacte les propriétaires, notamment les plus modestes, mais aussi les locataires qui voient se répercuter la hausse sur leur loyer.

Cette trajectoire dangereuse se répète aussi à la Métropole. Malgré ce matraquage, les Grenoblois ne connaissent aucune amélioration du service rendu. Au contraire, ils constatent la dégradation des rues, des trottoirs, du mobilier urbain, des espaces verts délaissés...

Sans plan d'économies structurelles, l'évolution des dépenses et de la dette conduira inévitablement à de nouvelles hausses d'impôts.

Contact : societecivile38@gmail.com

“ Un espace de libre expression
égal pour chaque groupe
(équivalent à 2000 caractères)
et + sur grenoble.fr ”

les groupes au conseil municipal



Groupe « Nouveau Regard »
Émilie CHALAS et Delphine BENSE

Améliorer la vie des Grenoblois !

Cela peut sembler basique mais être élu c'est se mettre au service des habitants de sa ville, les écouter pour répondre à leurs attentes, à leurs besoins.

Les Grenoblois sont-ils entendus par la majorité ? Non !

Les 44 millions d'euros engrangés chaque année par la ville grâce à l'augmentation de la taxe foncière servent-ils à améliorer leur quotidien ? Non !

Leurs priorités sont-elles celles de la majorité ? Non !

Si les élus de la majorité ne décidaient pas seuls,

- ils auraient développé un système performant de vidéoprotection et œuvré pour la mutualisation de la supervision des caméras au niveau de la métropole car la violence, les trafics et la délinquance ne s'arrêtent pas aux frontières des communes. **La sécurité est une priorité pour la qualité de vie des Grenoblois ;**

- ils auraient mis en œuvre un véritable plan pour végétaliser et rafraîchir notre ville qui suffoque chaque été un peu plus avec un nombre de jours de canicule qui ne cesse d'augmenter. **La prise en compte du changement climatique est une priorité pour la santé des Grenoblois ;**

- ils soutiendraient le formidable travail des structures d'éducation populaire, véritable tremplin pour de nombreux jeunes, et développeraient des liens avec le monde économique. **L'accompagnement de la jeunesse vers l'emploi est une priorité.**

Depuis douze ans l'état de notre ville s'est dégradé. Grenoble a besoin de retrouver son attractivité pour que les Grenoblois soient fiers de leur ville !

contact@nouveau REGARD-grenoble.fr
<https://nouveau REGARD-grenoble.fr>



Groupe « L'avenir ensemble en confiance »
Hosny BEN REDJEB
et Olivier SIX

Le groupe « L'avenir ensemble en confiance » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Pour nous contacter :
avenir.ensemble@grenoble.fr /
07 86 38 52 32



Groupe « social démocrate écologiste »
Anouche AGOBIAN,
Maxence ALLOTO

Le groupe « Place publique social démocrate » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Contact : gdes@grenoble.fr



Groupe « Place publique »
Romain GENTIL, Lionel PICOLLET,
Barbara SCHUMAN

Le groupe « Place publique » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

FESTIVAL

Ciné dans l'oreille

Créatif, familial et immersif, Le Tympan dans l'Œil nous donne rendez-vous à Grenoble et dans toute l'agglomération.

« Le festival se consacre au ciné-concert et plus largement à la rencontre de l'image et de la musique. En quinze ans, il a évolué vers une grande diversité de formes : concerts illustrés, performances audiovisuelles, docu-concerts, avec des propositions pour tous les âges et tous les publics qui s'appuient sur l'animation, les arts graphiques, le cinéma d'auteur... », précise Damien Litzler, directeur du festival. Onze spectacles sont à l'affiche dont une création originale : *Biôwa*. Né de la rencontre entre le groupe Bénin International Musical et le dessinateur Fabien Toulmé, ce projet invite à suivre le parcours d'un jeune africain qui rêve de musique et de liberté en mêlant sonorités vaudoues et groove contemporain. On découvrira aussi *La Foule*, un film muet sublimé par un vibraphone déjanté et des percussions

organiques, *Le Roi et l'oiseau* dans une version singulière imaginée par Chapelier Fou et son quatuor à cordes iconoclaste ou encore *Fuega*, un ciné-concert d'objets où deux musiciennes multi-instrumentistes entraînent les tout-petits dans un voyage sensoriel et onirique. Seize séances scolaires accompagnées d'un temps de médiation sont proposées, tandis que des ateliers d'initiation à la création sont organisés à la Cinémathèque de Grenoble et à l'Espace 600. ■ AB

📅 Du 20 novembre au 6 décembre.
Infos : tymphandansloeil.com

© Florent Hermet



REGARDS CROISÉS

Focales locales

Du 8 au 29 novembre, les Journées de la Photo déroulent un parcours vivant et sensible avec une attention particulière portée à la scène locale.

Déclinaison biennale du Mois de la Photo, « ces Journées proposent un format plus mobile et événementiel », précise Laetitia Boule, directrice de la Maison de l'image qui organise la manifestation. « Elles mettent un coup de projecteur sur notre territoire et la diversité des inspirations : portraits, paysages, récits intimes ou documentaires. »

Les Journées s'ouvrent au Minimistan (couvent des Minimes) par une rencontre avec les artistes en mode plateau télé orchestrée par les jeunes du Studio 97, le médialab de la Maison de l'image. Elle s'appuie ensuite sur des lieux partenaires (galerie Ex Nihilo, Klik Gallery, librairie Les Modernes...) pour dérouler un programme comprenant vingt-trois expos ainsi que des

visites commentées, des temps d'échanges et des formations. On retrouve par exemple des photographes locaux qui capturent la spontanéité et l'énergie du spectacle vivant à l'Ampérage, un accrochage à l'artothèque qui met en lumière sa collection dédiée aux artistes grenoblois, la projection au Club d'un docu-fiction sur le photographe Gilles Caron suivie d'un débat sur la fabrique de l'image... Plusieurs rendez-vous se tiennent à La Villeneuve : expo collective *À ciels ouverts*, projet participatif coréalisé par les habitantes du 120, galerie de L'Arlequin et le collectif Fusée, ateliers de pratique pour les jeunes... ■

Annabel Brot

📅 Infos : maison-image.fr



© Thibaud Galat



© Christelle Marcadon

CRÉATION

Bric-à-brac philosophique

Le Festin des Idiots signe une création loufoque et jubilatoire inspirée du fameux *Don Quichotte* de Cervantès.

Fondée par d'ancien-nes élèves du Conservatoire de Grenoble, la compagnie mêle des esthétiques variées pour imaginer des spectacles drôles, piquants et insolites. Après les Apéros-tragédies qui revisitaient les grands classiques en dix minutes chrono, elle s'empare de *Don Quichotte* pour une version duo qui réunit Florent Barret-Boisbertrand et Charlène Girin. « On a choisi ce texte car il est accessible et populaire. C'est un roman fleuve écrit pour être lu autant qu'écouté, un livre aux allures de cartoon qui permet aussi de poser de vraies questions... » Pour restituer sa dimension foisonnante et rocambolesque, cette création s'appuie sur une scénographie inventive construite avec la complicité des ateliers décors et costumes du TMG

(Théâtre Municipal de Grenoble) qui prend des allures de joyeux désordre et nous balade de surprises en surprises. Humour et légèreté sont au rendez-vous, tout en glissant aussi vers « un aspect plus philosophique qui passe par le burlesque. *Don Quichotte* est un personnage profondément humain, qui s'accroche et veut croire à un idéal malgré tout. Une quête d'absolu qui nous paraît résonner avec le monde d'aujourd'hui... » ■ Annabel Brot

📌 Le *Quichotte*, pour y croire (encore), il faut être (vraiment) fou.

Au Théâtre 145 les 26 et 27 novembre à 20h. Tarifs : de 5 à 16 €. Infos : theatre-grenoble.fr

DOLCE VITA

Grenoble à l'heure italienne

Les Rencontres du Cinéma italien sont de retour pour une 19^e édition qui conjugue découverte, patrimoine et moments festifs.

Organisé par l'association Dolce Cinéma, « le festival met à l'honneur le cinéma italien avec une sélection qui mêle fictions et documentaires et comprend beaucoup de films inédits ou en avant-première », souligne Marie-Odile Mignot, en charge de la programmation avec l'équipe de bénévoles. Dix-neuf films récents seront projetés au cinéma Le Club ou dans des salles partenaires et plusieurs séances seront accompagnées de rencontres avec les réalisateurs et réalisatrices. On retrouvera aussi un volet « patrimoine » au cinéma Juliet-Berto avec quatre longs-métrages qui évoquent les années de plomb, c'est-à-dire les années 1970, « une période charnière et peu connue de l'Histoire de l'Italie ». L'historien Domenico Guzzo sera présent pour donner un éclairage sur le contexte. Nouveauté cette année : l'ouverture se fera sur un mode festif et musical dans le quartier Saint-Laurent pour célébrer la culture italienne, avec une grande parade ainsi que des ateliers cuisine et chant, une expo photo à La Casemate, des anecdotes sur l'histoire du quartier racontées par une guide de l'Office de tourisme... En clôture, Zuccherò, star incontestable de la chanson italienne, s'invitera à la Belle Électrique à travers la projection d'un portrait intime et sans concession. ■ AB

📅 Du 8 au 30 novembre.

Infos : dolce-cinema.com



© Milla Biondo



© Jean-Sébastien Faure

PARITÉ

Le GUC Bando Kick-Boxing se conjugue au féminin

Le club grenoblois a fait de la pratique féminine l'un de ses chevaux de bataille. Et la réussite est au rendez-vous.

Aujourd'hui, le GUC Bando Kick-Boxing compte plus de 30 % de pratiquantes. Un pourcentage élevé, loin de l'image très masculine qui peut coller à la peau des sports de combat. « On a pu bénéficier de la réussite sportive de deux boxeuses lors des Jeux Olympiques de Rio », explique Jean-Roger Callière, l'un des membres fondateurs du club. « Les magazines de santé et de bien-être ont aussi fait une bonne publicité de notre discipline. Cela a donné à des femmes l'envie de franchir notre porte. »

Ambiance amicale

Parmi elles, Zoé est arrivée au club il y a quelques années en compagnie de ses cousines. « On y est allées un peu en force, entre femmes, sans savoir si on était les seules pratiquantes. Au début, c'était un peu stressant. On a peur de prendre un coup mais aussi d'y aller trop fort, comme on ne maîtrise pas encore ce que l'on fait. » Le mot d'ordre au sein du club les a rassurées : « La personne du plus haut niveau doit s'adapter à l'autre en face, donc ça s'est tout de suite bien passé. Il y a vraiment une bonne ambiance dans le club. Des amitiés se sont créées. C'est pour ça que les gens restent, y compris moi. »

Une ambiance de travail qui reste le point fort de la féminisation de la pratique pour Jean-Roger Callière également. « Il est certes parfois difficile pour certains pratiquants de voir arriver des femmes, de devoir assumer prendre un coup de leur part. Mais les barrières tombent et les regards changent. Nous sommes vraiment très fiers aujourd'hui de voir comment ça se passe au club. »

Une pratique pour tous les âges

L'évolution va dans le bon sens, y compris d'un point de vue générationnel. « On a d'abord eu uniquement des adultes qui franchissaient notre porte mais la nouveauté, c'est l'arrivée de jeunes filles également. On a même une section 10-15 ans. Finalement, ce sont surtout les mamans qu'il faut rassurer, les filles ont moins de craintes. L'image de nos disciplines évolue, les mentalités aussi. C'est bon signe ! » ■ Frédéric Sougey

📞 gucbando.fr - 06 84 04 03 83 - Lieux d'entraînements : gymnase Adolphe-Pégoud, 2, rue Louis-le-Cardonnell et centre sportif Hoche, 7, rue François-Raoult

PREMIERS PAS EN MONTAGNE

Apprentissage au sommet

Les montagnes font partie de l'identité grenobloise. Malgré tout, elles peuvent paraître encore inaccessibles. La Maison Grenoble Montagne propose de participer à une formation gratuite lors de petites randonnées.

Des sessions printanières et automnales permettent à une dizaine d'adultes néophytes d'être accompagné-es par une personne professionnelle à l'occasion de quatre jours d'apprentissage. Objectif : devenir autonomes pour la réalisation de petites randonnées en moyenne montagne autour de Grenoble. De la préparation d'une sortie au choix de l'itinéraire selon son niveau en passant par les bases de la lecture de cartes... Toutes les thématiques sont abordées pour profiter des paysages montagnards en autonomie et en sécurité.

Montée en compétences

Mi-octobre, un groupe a bouclé sa formation par l'ascension de la Pinéa, au départ du col de Porte en Chartreuse. Encadrées par Romain Nosbonne, accompagnateur en moyenne montagne, les personnes ont pu profiter d'une mer de nuages sur le bassin grenoblois mais également des conseils avisés du professionnel : faire attention aux panneaux de randonnées, aux chutes de pierre ou encore laisser la priorité aux gens qui montent. Tout était prétexte à apprendre. Les prochaines dates de formation gratuite seront proposées en ligne ou à la Maison Grenoble Montagne entre janvier et février prochains. ■ Auriane Poillet

📍 14, rue de la République -

04 57 04 27 00 -

grenoble.montagne@grenoble.fr - grenoble-montagne.com



© Auriane Poillet



© OMS

COURSE DU COEUR

Toutes et tous en piste pour le Téléthon !

L'Office Municipal des Sports de Grenoble organise samedi 6 décembre son traditionnel « 5 km du Téléthon », une manifestation qui permet de récolter des fonds pour la bonne cause.

Le parcours solidaire, non chronométré et plat, rassemble des personnes de tous âges souhaitant marcher, courir, pédaler, rouler ou glisser. **Il se déroulera au parc Paul-Mistral avec un départ donné à 10 h 30. Bonne humeur et convivialité sont les maîtres mots de cet événement.** Un village sera construit dans l'aire de départ afin de rythmer la matinée avec des animations : fanfares, défis sportifs, démonstrations et

initiations proposées par les associations sportives grenobloises... Une buvette proposant boissons chaudes et petite restauration sera également installée alors qu'une tombola gratuite s'adressera à toutes les personnes inscrites. Avec de nombreux lots à gagner !

L'intégralité des sommes récoltées via les inscriptions sera reversée en faveur du Téléthon. À noter que les clubs grenoblois

peuvent organiser des événements de leur côté, tout en participant à la cagnotte globale pour que tout le mouvement sportif local se mobilise.

L'an passé, près de 400 participant-es s'étaient réuni-es. Et si on faisait encore mieux cette année ? ■ Frédéric Sougey

📌 Tarifs : 7 €. 3 € pour les moins de 12 ans, 5 € pour les étudiant-es. Le lien pour s'inscrire est à retrouver sur le site de l'OMS : oms.grenoble.fr/

HANDISPORT

Essai transformé !

La section handisport du FC Grenoble Rugby compte aujourd'hui 18 licencié-es hommes et femmes, accompagné-es d'une dizaine de bénévoles. « On pourrait en accueillir davantage, note son président David Romero. Mais il nous faudrait plus de bénévoles et il y a aussi les questions des déplacements et surtout du coût, puisqu'on finance les fauteuils à 10 000 € pièce. Si d'éventuels partenaires intéressés nous lisent, qu'ils n'hésitent pas à nous contacter ! »

Ils rejoindraient ainsi une belle aventure lancée il y a dix ans. Aventure sportive, et pas seulement ! « Il y a aussi le projet inclusif. L'idée est de permettre à des personnes en situation de handicap de pratiquer un sport, en compétition ou en loisir. Et on essaie, suivant le projet des joueurs et des joueuses, de les intégrer dans la vie active, en discutant par exemple des possibilités d'emploi avec des partenaires du club. » Un club qui intervient souvent dans les écoles et les entreprises « pour parler du handicap, pour faire changer les regards ».

La section est par ailleurs traitée par le FCG comme n'importe quelle équipe du club. « C'est un point essentiel et qui est très apprécié par les personnes licenciées. Elles sont intégrées au club. Aujourd'hui, ce sont avant tout des joueurs et des joueuses du FC Grenoble Rugby. » ■ FS

📞 Contact : david.romero@fcgrugby.fr

© Sylvain Frappat



HEP ! TAXI !

Taxis grenoblois, mode d'emploi

Profondément ancré dans l'Histoire depuis le Moyen-Âge, le taxi, successeur des chaises à porteur puis des fiacres et des petites et grandes remises, est un métier de service et de proximité. À Grenoble où 109 professionnels possèdent leur licence octroyée par la Ville de Grenoble, assortie de l'émblématique « lumineux », l'heure est à l'évolution avec le lancement d'une application mobile qui désormais, permet de réserver et suivre sa course depuis son smartphone. L'occasion de (re)découvrir de l'intérieur le petit monde des taxis grenoblois, méconnu et passionnant.

Par Isabelle Ambregna



© Jean-Sébastien Faure

Transport inclusif

On l'ignore bien souvent : les taxis jouent un rôle majeur dans le transport scolaire des enfants en situation de handicap et le transport médicalisé. « *Pour les enfants, on rayonne dans toute la ville, dans l'agglomération et même au-delà* », souligne Laurent Da Silva, président des Taxis grenoblois. Cette activité est encadrée par le Département de l'Isère dans le cadre du transport scolaire. Côté course médicale, le taxi peut assurer le transport sanitaire – en échange d'un bon de transport – à condition d'être agréé par l'Assurance maladie. ■

La petite histoire...

Si le métier remonte au XVII^e siècle avec la chaise à porteur, service de transport utilisé pour les courts trajets, remplacé par les calèches – et leurs cochers –, il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour voir apparaître les premiers taxis, et l'année 1954 pour les repérer aisément. C'est l'apparition du fameux lumineux – rendu obligatoire – positionné sur la partie avant du toit du véhicule mentionnant « taxi » en lettres capitales, suivi du nom de la ville de rattachement. À Grenoble,

leur nombre explose en 1968 sous l'effet des Jeux Olympiques où il faut bien évidemment transporter les athlètes mais aussi les touristes ! Des JO qui, en 1971, donnent un coup d'accélérateur à la constitution du Groupement d'intérêt économique (GIE) des Taxis grenoblois. 25 ans d'existence en 2026, un numéro de téléphone inchangé (04 76 54 42 54) prolongé par une nouvelle application mobile – lire page suivante l'interview de son président Laurent Da Silva. ■

© Jean-Sébastien Faure



Carte professionnelle et ADS obligatoires

Vous la repérerez sur le pare-brise : la carte professionnelle est obligatoirement mise en avant par toute personne professionnelle prétendant à l'appellation « taxi » – diplômée d'une formation certifiée. Autre impératif : l'autorisation de stationner (ADS) – communément appelée « licence » –, attribuée par la Ville de Grenoble à chaque conducteur ou conductrice individuellement. Qui peut exercer sous le statut juridique de son choix : artisan ou dirigeant. ■



Un métier de service avec un grand S

Le dénominateur commun aux 109 taxis grenoblois : la notion de service dont la partie émergée de l'iceberg est la disponibilité puisque le standard du GIE est ouvert 365 jours par an et 24h sur 24h – et que l'on peut toujours héler un taxi dans la rue ! À 30-35 ans pour les plus jeunes, et plus de 60 ans pour celles et ceux en fin de carrière, les « taxis grenoblois » se suivent et ne se ressemblent pas (toujours) dans leurs profils, le métier attirant de plus en plus à la suite d'une reconversion, et les hommes en très forte majorité. Sur les 109 taxis grenoblois, seules 4 sont des femmes (lire notre portrait en fin de magazine). ■

Des chiffres, des lettres et des couleurs

A, B, C, D... Ces quatre lettres correspondent à un tarif kilométrique. Décodage : A et B s'affichent pour les courses d'approche et d'aller-retour. A et C pour les courses de jour. B et D pour celles de nuit. C et D indiquent une course incluant un éloignement du taxi de sa station avec un retour à vide. Quant au « lumineux », sa couleur varie en fonction de la disponibilité du taxi : vert lorsqu'il est libre, rouge s'il est occupé. Aucune lumière visible ? Cela signifie que le taxi est « en dû » (le client est en train de régler sa course) ou qu'il n'est pas en activité. ■

2 questions à...

Laurent Da Silva,
président du GIE Taxis grenoblois

Que permet votre nouvelle application mobile ?

C'est une méthode de communication dans l'air du temps, et c'est aussi un vrai plaisir de montrer la force de notre groupement à se mobiliser. Nous y avons travaillé pendant un an avant son lancement, le 30 septembre dernier. Depuis 1971, le numéro du standard des taxis grenoblois n'a pas changé mais aujourd'hui, le premier réflexe est de chercher des informations sur son téléphone, notamment chez les 18-50 ans. Notre application est téléchargeable gratuitement sur App Store et Google Play : elle permet de commander ou de réserver son taxi et de voir, en temps réel, les chauffeurs libres mais aussi l'évolution de sa commande avec une estimation horaire et tarifaire. Il est par ailleurs possible d'enregistrer sa carte bancaire : si vous êtes parent et que vous ne pouvez pas, par exemple, récupérer votre enfant à son entraînement, vous pouvez prépayer la course.

En ville, le taxi a toute sa place ?

Totalement ! C'est du porte-à-porte, du sur-mesure, et une sécurité encadrée. Face à la multiplication des véhicules de tourisme, notre GIE plaide par ailleurs pour davantage de contrôle et de respect de la réglementation de laquelle sortent aujourd'hui totalement les VTC... ■

Propos recueillis par I.A.



Des tarifs encadrés

Non, les taxis n'ont pas la main sur les tarifs. Ceux-ci sont réglementés par arrêté préfectoral, et sont révisés chaque année. « Nos compteurs sont paramétrés par un installateur agréé, nous pouvons donc être un peu en dessous, mais jamais

au-dessus ! », insiste Laurent Da Silva. Concrètement, le tarif d'une course est la somme de plusieurs éléments. À la base de prise en charge de 3 euros s'ajoute l'euro-arrêt (33 euros/heure en 2025 pour l'Isère), qui s'active en cas de

bouchon, d'attente du client, etc. Plus la tarification kilométrique encadrée. Les taxis grenoblois peuvent être soumis à deux commissions de surveillance, l'une intégrée au GIE, l'autre municipale. ■

Une flotte dans l'air du temps

Le véhicule est au taxi ce que le four à pain est au boulanger : son outil de travail. Chacun est donc libre de choisir le niveau de confort, d'élégance, sa capacité de chargement, tout comme le type de motorisation... qui évolue au sein du GIE Taxis grenoblois. Actuellement, 20 % des voitures sont électriques et disposent de deux bornes mises en place par la Métro (stations MC2 et Reynier). À Grenoble, la majorité des taxis disposent d'un véhicule hybride. ■

TOUR PERRET

La boule sommitale, comme une cerise sur le gâteau !

Vous l'avez peut-être vu ou entendu : vendredi 26 septembre, un hélicoptère a effectué plusieurs rotations pour installer la nouvelle boule sommitale, avec son piédestal, au sommet de la tour Perret. Spectaculaire !

À plus de 80 mètres de hauteur, l'intervention était particulièrement délicate. D'un poids de 1,3 tonne, cette boule a été préfabriquée en béton armé dans les ateliers de l'entreprise Comte. Elle remplace la boule d'origine, détériorée et descendue sous forme de gravats par les airs. Le choix de l'hélicoptère, gage de rapidité, de simplicité et d'efficacité, s'est imposé par rapport à la solution alternative d'une grue qui, pour un coût comparable, aurait nécessité plus de temps et de précautions dans sa mise en œuvre. Il restera ensuite à fixer le paratonnerre et à remplacer l'escalier hélicoïdal du sommet, dont les marches en béton armé ont aussi été préfabriquées en atelier. Enfin, une table d'orientation



© Auriane Pollet

sera installée sur la terrasse en corbeille. Constituée de douze stations (cartels), elle est en cours de conception, avec un parti pris original puisqu'il est prévu d'en faire un véritable centre d'interprétation du paysage grenoblois, depuis le patrimoine architectural et urbain de la ville jusqu'aux massifs montagneux environnants. ■ GP

À l'intérieur, les travaux continuent...

Travaux réalisés cet automne ou en cours :

- Réparation et réouverture des claustras de la partie supérieure (claustras sommitaux), désormais protégés par des plaques translucides afin de laisser passer la lumière
- Installation de l'éclairage le long de l'escalier
- Mise aux normes des garde-corps de l'escalier
- Installation de la cage d'ascenseurs, sous forme de filet métallique
- Nettoyage des rails de guidage des cabines d'ascenseur
- Création, au sous-sol de la tour, de la fosse où seront logés les moteurs des ascenseurs.

Les claustras ? On remet ça !

Les claustras, ce sont ces petits éléments d'architecture qui jalonnent la tour sur toute sa hauteur et laissent entrer une douce lumière à l'intérieur. Saviez-vous qu'ils étaient disponibles à l'adoption ? Lancée en début d'année, l'opération Adopte un claustra permet à chacune et à chacun de « chaperonner » l'une de ces pièces, caractéristiques uniques du monument grenoblois. Une opération spéciale vous propose aujourd'hui de devenir parrain ou marraine de ces claustras dès 50 € de don pour

la restauration de la tour ! Il y a 288 claustras écailles, qui recouvrent le tronc de la tour, et les claustras sommitaux, plus rares, au-dessus de la corbeille. Une partie d'entre eux reste à adopter, et avec eux, selon vos dons, la possibilité d'obtenir d'autres contreparties (marque-page, catalogue, tour miniature, etc.). Et dès un euro, votre nom restera associé à la restauration de la tour et sera valorisé sur le site. ■

➔ Plus de détails sur : avotretour.fr



Ce matin-là, Yasmina El Hlaissi n'est pas au volant de son véhicule mais assise juste en face de nous, en terrasse, à la petite table d'un café grenoblois. En tenue noire *sportswear*, solaires sur le nez, cheveux longs impeccables, la conductrice de taxi de 44 ans, a tout de suite dit oui à la proposition d'interview, éteignant le lumineux de son véhicule stationné place Victor-Hugo – qu'elle regarde par intervalles... Parler de son métier l'enchanté. L'exercer lui plaît davantage. Par passion pour les beaux véhicules ? En raison d'un besoin insatiable de conduire ? Rien de tout cela n'a décidé Yasmina El Hlaissi à devenir « Taxi-Grenoble »,

“ Pour moi, c'était un métier d'hommes. ”

comme on dit dans le jargon. Ce virage à 180 degrés, la Grenobloise, diplômée d'un BTS de biochimie et mère de cinq enfants de 7 à 18 ans, le prend officiellement en avril 2024. Après quinze années dans un laboratoire d'analyses agroalimentaires, « *je ne m'y projetais plus* », confie celle qui, durant ses congés maternité, orchestrait sa vie de famille, les transports des enfants, gérant son temps et chérissait son indépendance.

Véhicule électrique

Un jour, son mari lui souffle l'idée de devenir conductrice de taxi : « *Je me suis braquée ! Pour moi, c'était un métier d'hommes et d'anciens !* », raconte Yasmina qui chemin faisant, les observe, et se dit : « *Tiens, une conductrice, tiens des jeunes conducteurs...* » L'idée mûrit. « *J'ai intégré une*



YASMINA EL HLAISSI

Le taxi, sa (nouvelle) vie

Comme Joe (le taxi), « *elle connaît toutes les rues par cœur (...)* ». Pas de rumba dans son véhicule mais le sourire, du matin au soir. Yasmina El Hlaissi, 44 ans, est l'une des quatre conductrices des 109 taxis grenoblois, une reconversion qui confirme son goût pour l'indépendance et les valeurs de service et de proximité qui lui sont chères. Rencontre.

Par Isabelle Ambregna

formation dans un organisme agréé qui m'a mise en confiance. Une reconversion, ce n'est pas toujours simple, il y a un moment où vous regardez

en arrière et vous vous dites : est-ce que j'ai fait tout ça pour rien ? »

La rigueur et la persévérance de ses études et de son

“ Aucune routine, chaque course est unique. ”

premier métier l'ont justement aidée. Pour « *[se] tester* », elle embauche d'abord, à Vif, dans une entreprise de taxis (dirigée par une femme), et se sent confirmée dans son choix. Yasmina passe la vitesse supérieure, crée son entreprise, obtient au printemps 2024 la précieuse licence, investit à crédit dans son véhicule électrique, « *une Tesla noire rachetée à un conducteur de taxi qui partait en retraite* ».

Contact humain

Depuis 18 mois, pas un jour où elle regrette sa vie d'avant. Au volant dès 6 h 30 et de retour chez elle vers 19 heures (« *heureusement, j'ai un mari génial qui s'occupe des enfants* »), la conductrice assure une dizaine de courses par jour – transmises via le standard du GIE Taxis grenoblois auxquelles elle peut « *postuler* » via sa tablette. Des courses « *société* », des « *privées* », des « *médicales* », et celles pour les enfants en situation de handicap : « *C'est un métier très varié, il n'y a aucune routine, chaque course est unique* », souligne la conductrice. Dans l'habitacle, « *certaines personnes ont juste besoin qu'on les dépose et ne disent rien, il y a celles aussi qui prennent le taxi pour rompre la solitude, la plupart ont besoin d'être écoutées. Sur un trajet Grenoble-Lyon, certaines m'ont raconté leur enfance. Il faut aimer conduire et le contact humain, donner de soi aussi, et c'est tellement gratifiant* ». Une femme-taxi ? On lui rend son sourire et on lui parle, paraît-il, encore plus... ■

© Sylvain Frappat

Mesures de **sécurité** dans les espaces arborés

Le jeudi 23 octobre, à Grenoble, la tempête Benjamin a lourdement endommagé le patrimoine arboré.

Pour rappel, en cas d'intempéries et de vents forts, il est nécessaire de :

- limiter ses déplacements,
- se mettre à l'abri dans un bâtiment et ne pas prendre sa voiture,
- ne pas se tenir sous les arbres,
- ne pas rester dans les parcs.

En cas d'arbres au sol :

- observer qu'aucune personne n'est restée dessous et appeler immédiatement les secours si tel est le cas.

Pour signaler les dégâts :

- prendre une photo, l'adresse exacte et signaler l'évènement à la mairie.

Un arbre au sol qui n'occasionne pas de gêne n'est plus une urgence (après vérification des points précédents). ■

📍 Pour tout signalement :

<https://grenoble.iziici.fr/signalement/>



© Auriane Poillet

numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :

04 76 76 36 36 / grenoble.fr

Fil de la Ville :

0800 12 13 14

Information Personnes Âgées :

04 76 69 45 45

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(gratuit depuis un fixe)

Santé

Centre antipoison :

04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :

04 76 76 75 75

SOS Médecins :

04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

SOS Vétérinaires :

04 76 47 66 66

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC

04 38 70 38 70 (service 24/7,
téléconseillers) du lundi au samedi,
8h à 18h30
tag.fr

Allo Mvélo + :

09 73 88 99 10

Citiz : 04 76 24 57 25

Cycle urbain : 06 31 54 54 83

Taxis grenoblois :

04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :

04 76 60 40 40

Gendarmerie :

04 76 20 37 00

**Appel d'urgence pour sourd-es
et malentendant-es :**

114 par sms ou urgence114.fr

THÉS DANSANTS

LES MILLE ET UNE NUITS

ÉVÉNEMENT GRATUIT POUR LES GRENOBLOIS-ES DE 65 ANS ET +

BULLETIN D'INSCRIPTION à compléter en ligne : grenoble.fr/thes25

ou à retourner **avant le 17 novembre 2025**

dans les MDH ou par courrier à l'Hôtel de Ville – 11, bd Jean-Pain 38000 Grenoble



THÉS DANSANTS
12 – 13 DÉCEMBRE

Nom : _____ Prénom : _____

Date de naissance : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

Adresse postale à Grenoble (réservé aux résident-es Grenoblois-es) _____

N° : _____ Rue / Boulevard /Chemin : _____

Code postal : _____

Date choisie (une seule possibilité) :

☐ **vendredi 12 décembre** déjeuner (de 12 h à 16 h 30) ☐ **samedi 13 décembre** dîner (de 17 h à 21 h 30)

Information complémentaire (plusieurs choix possibles) :

☐ Je viens accompagné-e d'une personne proche (gratuit)

Nom : _____

☐ J'ai besoin d'être emmené-e en navette (transport collectif gratuit au départ de votre MDH)

MDH : _____

☐ J'ai besoin d'être raccompagné-e en navette (transport collectif gratuit, arrivée à votre MDH)

MDH : _____

☐ PMR avec fauteuil

Vous rêvez de monter sur scène ? - Fin des inscriptions le 11 décembre 2025

Nous vous proposons d'être actrice et acteur d'un spectacle participatif les 12 et 13 décembre au Palais des sports. Les répétitions auront lieu à la MDH Bois d'Artas les après-midi des 5, 12, 19 novembre et des 1^{er}, 3, 10, et 11 décembre.

☐ **Je suis intéressé-e** (vous serez recontacté-e pour avoir toutes les informations).

Grenoble les rendez-vous



Novembre
Le Mois de l'Accessibilité
Enfance et Handicaps
grenoble.fr



24 novembre
Antisémitisme :
quelle articulation
des luttes aujourd'hui ?
Conférence
grenoble.fr



Du 21 nov. au 24 déc.
Marché de Noël
Place Victor-Hugo
grenoble.fr



1er décembre
Journée mondiale de lutte
contre le sida
Engagé-es et solidaires
grenoble.fr

novembre-décembre



5 et 6 décembre
Les néons de minuit
Jardin de ville
grenoble.fr



Du 6 au 24 décembre
Marché aux sapins
Boulevard Clémenceau
grenoble.fr



Jusqu'au
21 mars 2026
Premiers livres imprimés
Bibliothèque d'étude
et du patrimoine
bm-grenoble.fr



Mars 2026
Élections municipales
Pour voter, il faut s'inscrire
grenoble.fr